

Librairie Générale et Internationale G. FICKER
PARIS — 6, rue de Savoie, 6 — PARIS

SCIENCES OCCULTES

AU PAYS DES ESPRITS

Ou Roman vécu dans les mystères de l'occultisme

Préface par le Docteur PAPUS

C'est un volume absolument indispensable pour tous ceux s'intéressant aux sciences occultes et à tous ceux voulant s'initier et étudier ses sciences. L'édition anglaise est depuis longtemps épuisée ; elle se paie 50 fr. environ, si l'on trouve un exemplaire. Il en sera de même de l'édition française.

Un fort volume. 5 francs

RÉDEMPTION

ROMAN SATANIQUE

Par **Raymond MAYGRIER**

Très connu des Spirités et des Occultistes, l'auteur dans son nouveau roman de *Rédemption*, nous initie au culte mystérieux et réel du Satanisme.

Il nous montre, en des scènes émouvantes et très dramatiques, son héroïne esclave d'abord du vice et de Satan, s'acheminant à la Rédemption à la faveur d'un amour chaste et naïf.

Dans *Rédemption*, M. Raymond Maygrier évoque, sous une forme saisissante le pacte infernal, les pratiques de l'Envoûtement, l'intervention des démons succubes et, enfin la possession démoniaque

Ce roman vraiment nouveau et sortant de la banalité courante, est appelé à un très grand succès.

Prix. 3 fr. 50

J.-B. POIRSON

DÉCOUVERTE DE L'ÂME

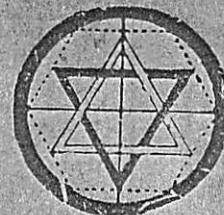
En soi-même par la liberté

Si l'auteur atteint son but, qui est de se faire reconnaître par son chef, ce livre commence une carrière dont on ne verra pas la fin. Si, par suite d'erreur involontaire, il est rejeté, il sera l'ennemi de tout le monde, car il relègue l'Esprit Humain au second plan, et qu'y a-t-il de plus féroce que l'Amour-Propre blessé ? En attendant, il a un mérite, c'est que dans la Théologie et la Philosophie les plus hautes, il n'est pas employé un terme ni une expression, qui, prise par elle-même, ne soit du plus vulgaire langage. Sa clarté ne vient que du choc d'expressions simples.

Un volume in-8. Prix. 3 fr. 50

Imprimerie de l'Initiation, 15, rue Séguier, Paris

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DU

Docteur **PAPUS**

94^{me} VOLUME — 24^e ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 4 (JANVIER 1942)

Page Astrologique (p. 4)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Premiers éléments de lecture de la langue égyptienne (p. 2 à 34) (suite et fin)

Papus.

L'Œil sacré du Delia lumineux (p. 35 à 49)

L. Combes.

De la Suggestion (p. 50 à 56)

G. Wilfrid.

Tout dans Tout (p. 57 à 62)

Eiram Amour.

Les Plantes magiques (Sôma et Haoma) (p. 63 à 70) (suite)

C. B.

Le régime naturel moderne : ses idées directrices et leur application pratique (p. 71 à 82)

Dr Monteuis.

Méditation sur la lumière (p. 83 à 86)

May.

Partie littéraire : Bibliographie. — Le Tarot des Bohémiens.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé
15, Rue Séguier, Paris (VI^e) — Téléphone 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES

doit être adressé à la
Librairie Générale et Internationale G. FICKER

PARIS — 4 et 6, rue de Savoie — PARIS

Le numéro : 1 fr. 25 — Un AN } 10 francs pour la France.
12 francs pour l'Étranger.



L'Initiation paraît sans interruption depuis Octobre 1888.

Cette Revue a puissamment contribué à la renaissance, en France, du Spiritualisme scientifique.

Mais *l'Initiation*, ainsi que son titre l'indique, n'est pas une Revue consacrée spécialement à la diffusion des premiers éléments et des expériences de début concernant la Science psychique.

L'Initiation est une Revue complémentaire de toutes les revues exotériques. C'est l'organe des études approfondies de l'Esotérisme dans toutes les Écoles, et elle est établie pour compléter les recherches de tous ceux qui s'intéressent, au psychisme, aux sociétés occultes et à la tradition initiatique.

La collection de *l'Initiation* forme le *compendium* le plus complet des recherches occultes dans toutes les branches possibles.

Fidèle à sa ligne de conduite, *l'Initiation* est organisée pour faire paraître une foule d'études inédites de Saint-Yves sur l'Archéomètre, ainsi que des publications de manuscrits inédits de Fabre d'Olivet et d'autres auteurs qu'elle possède dans ses archives.

Deux manuscrits d'Eckarthañsen attendent aussi leur apparition.

On voit que *l'Initiation* est toujours prête à justifier son antique réputation.

AVIS A NOS ABONNÉS

De nombreuses réclamations s'étant produites au sujet des abonnements, nous rappelons à nos lecteurs les faits suivants :

1° Tout abonné doit posséder une quittance de l'éditeur-administrateur de *l'Initiation*, M. Ficker, 6, rue de Savoie, Paris ;

2° Le lecteur qui prend un abonnement par l'intermédiaire d'un libraire doit exiger de ce dernier une quittance provenant directement de M. Ficker.

Le prix du numéro séparé de la Revue a été porté à 1 fr. 25, pour éviter à nos lecteurs les ennuis causés par les services directs des libraires, faits en dehors de notre administration ;

3° *E'Initiation* établit en ce moment des réductions spéciales du prix de certains ouvrages et surtout de ceux de Saint-Yves d'Alveydre, pour rembourser par des primes le prix d'abonnement de notre Revue, Ces primes sont exclusivement réservées aux abonnés inscrits chez M. Ficker.

L'Initiation d'Octobre 1911

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS) UTILES

DIRECTION
15, Rue Séguier, 15
TÉLÉPHONE 816-09

PARIS-VI

Directeur
PAPUS

Secrétaire de la Rédaction :
COMBES LÉON

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

LIBRAIRIE G. FICKER

4 et 6, rue de Savoie, 4 et 6

PARIS

FRANCE, un an, 10 fr.
ETRANGER, — 12 fr.

PRIME GRATUITE

Le remboursement du prix de l'abonnement à L'Initiation est assuré par des primes de Librairie.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 6, rue de Savoie Paris

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés à la Rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus, à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : des manuscrits reçus ne peuvent donc passer, au plutôt que le mois suivant.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Ordre Martiniste, Délégués et Loges dans toutes les parties du monde.

Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix, réservé aux anciens Martinistes.

École Supérieure libre des Sciences Hermétiques.

Union Idéaliste Universelle.

Rite Ancien et Primitif de la Franc-Maçonnerie (Chapitre et Temple INRI).

Rite National Espagnol (Loge symb. : Humanidad).

JANVIER

Signe Zodiacal : LE CAPRICORNE

LE VERSEAU

1 ^{re} PARTIE	LE VERSEAU			
	Le Signe	Le Temple de l'Égypte	Le Temple de l'Inde	Le Temple de la Grèce
1. Zodiacque du Parvisque du Temple d'Éné.				
2. Zodiacque du Parvisque du Temple du Nord d'Éné.				
3. Zodiacque du Parvisque du Grand Temple à Denderah.				
4. Zodiacque Circulaire à Denderah.				
5. Planisphère de Schelen publiée par Kircher.				
6. Sphère Arabe d'Abd-arrahmân.				
7. Sphère Moderne.				
II ^e PARTIE				
1. Zodiacques Grecs ou Romains.				
2. Zodiacques Indiens.				
3. Zodiacques Gothiques.				

Correspondances

DÉCEMBRE

Les Genoux
Froid-Sec

Végétaux

Mûrier
Hellébore

Animaux

Lion
Héron

Minéraux

Chalcédoine
Chrysolithe

Parfums

Nard

Domicile

Planétaire

Mais. 10 Angulaire

Domicile Noc. de Saturne

Mars en exaltation
La Lune en Faiblesse

1 à 10°. — Inf.
de la queue du
Dragon.

11 à 30°. — Tête
de Dragon.

JANVIER

Les Jambes
Chaud-Humide

Végétaux

Angélique
Sauge

Animaux

Brebis
Paon

Minéraux

Agathe
Onyx

Parfums

Euphorbe

Domicile

Planétaire

Maison 11 Fixe

Domicile Diurne de Saturne

Mercuré en exaltation
Soleil en Faiblesse



1888-1912
sans interruption

L'Initiation

à ses Lecteurs et ses Abonnés

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toutes Écoles sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

PREMIERS ELEMENTS

de Lecture

DE LA LANGUE ÉGYPTIENNE

(Caractères hiéroglyphiques)

Cours professé
à l'École Supérieure libre des Sciences Hermétiques (1911-1912)

PAR

PAPUS

(Docteur G. Encausse)

DEUXIÈME PARTIE

EXEMPLES DE LECTURE

Les Cartouches. — La Pierre de Rosette

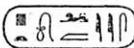
Tels sont les principes de cette écriture hié-

glyphique, tantôt phonétique, tantôt idéographique, et souvent les deux ensemble.

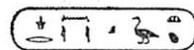
Ceux qui voudront perfectionner cette étude auront grand profit à étudier avec soin l'ouvrage de Loret. Pour les occultistes il suffit de connaître les premiers éléments de cette admirable écriture.

PRATIQUE ET ÉCRITURE

Pour terminer ce chapitre, nous allons donner un exemple pratique de lecture : l'analyse de la dernière ligne de la Pierre de Rosette (d'après Ph. Berger, *Histoire de l'Écriture dans l'Antiquité*, p. 99 et 100).

Cette analyse est précédée du rappel de la lecture, par Champollion, du cartouche sur lequel son esprit s'était arrêté, et il réussit à décomposer dans ses éléments le nom de Ptolémée , qu'il lut de la façon suivante : $\square P, - T, \text{Ⲕ} O, \text{Ⲕ} L, = M, \text{Ⲕ} I, \text{Ⲕ} S$; puis les noms

de Bérénice



ΒΡΝΙΚΣ

et d'Alexandre



ΑΛΞΑΝΤΡΣ



Pierre de Rosette

ΤΕΡΕΟΥΛΙΘΟΥΤΟΙΣ ΔΕΙΕΡΟΙΣ
 ΚΑΙΕΝΧΩΡΙΟΙΣΚΑΙΕΛΛΗΝΙΚΟΙΣΓΡΑΜΜΑΣΙΝ
 ΚΑΙΣΤΗΣΑΙΕΝΕΚΑΣΤΩΙΤΩΝΤΕΠΡΩΤΩΝΚΑΙ
 ΔΕΥΤΕΡΩ

Le texte grec a été restitué conjecturalement, ainsi qu'il suit, par Letronne. La partie incluse entre deux crochets [] manque sur la stèle originale.

[Τὸ δὲ ψήφισμα τοῦτο ἀναγράψαι ἐπὶ στήλην ἐκ σ]τερεῶν λίθου τοῖς τε ἱεροῖς καὶ ἐγχωρίοις καὶ ἐλληνικοῖς γράμμασιν καὶ στήσαι ἐν ἀκάστω τῶν τε πρώτων καὶ δευτέρων καὶ τρίτων ἱερῶν πρὸς τῇ τοῦ αἰωνοῦ βασιλέως εἰκότι].

C'est-à-dire :

Enfin, que ce décret soit gravé sur une stèle de pierre dure, en caractères sacrés, locaux et grecs, et placé dans chaque temple des premier, second et troisième ordres, près de l'image du roi toujours vivant.

Voici maintenant l'analyse du texte hiéroglyphique :

[xt]	xeouï	pn	hr	a'hi	ni
soit gravé	décret	ce	sur	une stèle	de
ἀναγράψαι	τὸ δὲ ψήφισμα	τοῦτο,	ἐπὶ	στήλην	ἐκ

a'e	tout	n	xe	n	ntr	mout-ou	xe
pierre.	dure,	en	écriture	de	divines	paroles,	écriture
λίθου	στερεῶν	τοῖς τε	γράμμασιν	ἱεροῖς	καὶ	(γράμμα-	

n	cha'i	xe	n	Houchou
de	livre,	écriture	de	Grecs,
σεν)	ἐγχωρίοις	καὶ (γράμμασιν)		ἐλληνικοῖς

rta	a'ha'f	m	oux-ou	m	rou-pe
à	il soit placé	dans	les grandes salles,	dans	les temples
καὶ	στήσαι	ἐν			ἱερῶν

nb	hr	ran	f	m	mh-ia'	mh-epas
du pays	entier	au	nom	de lui,	de	premier, second,
ἐκείνου						τῶν τε πρώτου καὶ δευτέρου

mh-xomt	r-ma	xnt	n	soute xh
troisième ordre,	à côté de	la statue	du	roi
καὶ τρίτων	πρὸς	τῇ εἰκότι	τοῦ	βασιλέως

Ptlmis	a'nyx	djie	Pth	ntr	ntr
Ptolémée	vivant	toujours,	de Pthah	chéri,	dieu
		αἰωνοῦ			

hr	nb	nfr-ou
Kriphane,	seigneur	très excellent.



LES TROIS ÉCRITURES DES ÉGYPTIENS

Mais les Égyptiens n'avaient pas qu'une seule écriture.

Ces hiéroglyphes que nous venons d'étudier formaient la partie la plus haute de l'instruction des prêtres égyptiens destinés à devenir hiérogammites.

Il existait trois écritures égyptiennes :

- 1° Une écriture vulgaire ou démotique ;
- 2° Une écriture hiératique ou sacrée, abréviation de l'hiéroglyphique ;
- 3° Une écriture hiéroglyphique (que nous venons d'étudier).

Le passage célèbre de saint Clément d'Alexandrie débute par la citation de ces trois manières d'écrire.

Voici ce passage :

« Ceux qui sont admis à s'instruire chez les prêtres égyptiens se mettent sur-le-champ :

A apprendre complètement les principes et l'usage des trois écritures égyptiennes :

1° D'abord, et avant toutes les autres, de l'épistolographique (1) ;

(1) Jamblique (*De Mysteriis*) nous apprend que les principes de la langue sacrée étaient enseignés dans la langue vulgaire ; par conséquent avec des livres écrits en caractères épistolographiques.

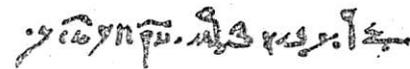
2° Ensuite de l'hiératique dont se servaient les hiérogammates ;

3° Et, en dernier lieu, de l'hiéroglyphique. »

1. 

2. 

3. 

4. 

Ecriture Hiératique

(s'écrit de droite à gauche)



1^{re} ligne : XI^e dynastie ; — 2^e ligne : XIX^e dynastie ; — 3^e ligne : Epoque Gréco-Romaine ; — 4^e ligne : Ecriture démotique (d'après Ph. Berger, *op. cit.*, p. 103 et 104).

Ainsi donc l'usage de l'écriture vulgaire doit précéder celui des écritures hiéroglyphiques : c'est aussi par celle-là que Pythagore commença ses études. Pour comprendre les hiéroglyphes et en faire usage, il fallait d'abord savoir la langue qu'ils reproduisaient. Ceci prouve que l'écriture sacrée n'était ni alphabétique, ni idéographique. Pour la prononcer, il fallait connaître la langue : c'est tout le contraire de ce que font les savants d'aujourd'hui. (*Note de De Brière.*)

L'INITIATION



Passage de l'hieroglyphique à l'hieratique. Quelques exemples, d'après Ph. Berger.

Origine et transformations des alphabets

L'alphabet du tableau suivant résume tout ce qui précède. On y voit, d'abord, l'alphabet hébraïque (assyrien) carré, avec les nombres attribués à chaque lettre, puis l'alphabet hieroglyphique, origine de tous les autres, puis les caractères hieratiques dérivés des hieroglyphiques; enfin les caractères phéniciens dérivés de l'hieratique et qui ont servi à constituer à peu près tous les alphabets (même le Sanscrit, d'après Ph. Berger) et surtout les alphabets hébreux, d'une part, arabe et grec, d'autre part. On remarquera quelques versions différentes entre cet alphabet et le précédent dans les rapports entre les hieroglyphes et les caractères hébraïques. Ces rapports, établis par Papus, sont encore hypothétiques pour plusieurs signes.

LETT. HEB.	NOMBRES	HIEROGLYPHE	CORRESP. HEBRAÏQUE	ÉCRITURE HIERATIQUE	ÉCRITURE D'ESMOUHAZAR	PHÉNICIEN ARCHAÏQUE
א	1		Alef			
ב	2		Beth			
ג	3		Ghemel			
ד	4		Dalath			
ה	5		Hé			
ו	6		Vau			
ז	7		Zain			
ח	8		Heth			
ט	9		Teth			
י	10		Iod			
כ	20		Kaf			
ל	30		Lamal			
מ	40		Mem			
נ	50		Nun			
ס	60		Samech			
ע	70		ain			
פ	80		Pé			
צ	90		Sade			
ק	100		Quof			
ר	200		Resch			
ש	300		Schin			
ת	400		Tau			

Des trois sources de l'écriture admises par Klaproth, il n'en est qu'une, l'écriture chinoise, qui ait le caractère original qu'il lui attribuait. Les deux autres, l'écriture sémitique et même l'écriture indienne, que l'on avait pu considérer jusqu'à ces derniers temps comme le produit d'une création indépendante, sont des dérivés plus ou moins directs des anciens hiéroglyphes de l'Égypte.

L'écriture hiéroglyphique a fourni les caractères de l'écriture hiératique, et celle-ci a donné naissance à l'alphabet phénicien, origine de tous les alphabets ultérieurs, ceux des langues sémitiques, d'une part, et ceux des langues indiennes, d'autre part, y compris le Devanagari (1).

Il y aurait quelques remarques à faire au sujet des caractères chinois d'une part et des caractères cunéiformes d'autre part.

Le chinois et le cunéiforme sont la transformation directe d'une écriture idéographique antérieure.

Cette écriture est-elle dérivée de la langue hiéroglyphique des Égyptiens ou est-elle une autre branche idéographique issue d'une même origine atlante ? C'est là une question qui n'a été ni abordée ni peut-être même soupçonnée par les chercheurs rattachés aux études classiques d'épigraphie (2).

La collaboration de la race lémurienne et de la race atlante (rouge) dans la constitution des caractères idéographiques sera une des questions les plus

(1) Berger, *Hist. Écrit. Antiquité*, Introduction, p. 17.

(2) Voyez Ph. Berger, *op. cit.*, passim.

importantes à résoudre pour les savants de demain.

A l'heure actuelle, il nous suffit de poser les éléments du problème, car nous ne sommes pas assez informé pour aller plus loin.

Nous avons rapproché de l'alphabet hiéroglyphique et de son dérivé hiératique les alphabets phéniciens et hébraïques.

Ce tableau sera fort utile aux étudiants de l'archéomètre de Saint-Yves d'Alveydre.

Il termine clairement notre petit manuel de lecture des caractères alphabétiques de l'écriture hiéroglyphique.

TROISIÈME PARTIE

ÉGYPTOLOGIE ET OCCULTISME

Champollion et ses disciples ont rencontré beaucoup d'adversaires de leur système et, chose curieuse, ces adversaires ont toujours été des occultistes. Cela s'explique facilement.

L'école de Champollion, formée d'analystes, souvent géniaux, s'est cantonnée dans l'étude des textes. Les Égyptologues ont tout à fait négligé les recherches accessoires concernant l'astrologie et la magie qui sont pourtant indispensables à la compréhension véritable des textes égyptiens.

Mais, sous l'influence des travaux de A. Gayet et des Égyptologues du musée Guimet, les deux écoles tendent à une réconciliation éclatante. Jadis Goulianos et de Brière, versés dans l'ésotérisme

égyptien, se sont élevés avec véhémence contre l'enfantillage des traductions de Champollion (1).

Aujourd'hui nous trouvons dans les ouvrages de M. A. Moret, conservateur-adjoint au musée Guimet, une série d'études de tout premier ordre sur la magie des Égyptiens et le livre des morts, ainsi que sur les mystères d'Isis.

Ces études, ainsi que les recherches de A. Gayet (la divination dans l'antique Égypte), encore plus rapprochées des véritables enseignements ésotériques, montrent la voie aux Égyptologues de l'avenir.

Sans étudier la langue hiéroglyphique, l'occultiste ne peut pas faire des recherches un peu approfondies de symbolisme.

Mais, sans étudier l'astrologie, la magie et l'alchimie, l'Égyptologue devient un aveugle pour la traduction exacte d'une foule de textes ou, mieux, pour leur interprétation et leur compréhension.

Ici comme pour l'étude de Platon ou d'Homère, d'Apulée ou de Virgile, les connaissances traditionnelles de l'hermétisme sont indispensables.

Ainsi le grand secret des Mystères d'Isis (ou de Proserpine) était le dédoublement conscient du « Double » pendant la vie, avec visite du plan des morts et des « Astres Dieux ». Apulée nous laisse entrevoir ce mystère, mais cela n'est compréhensible que pour « ceux qui savent », selon le langage hermétique. Or les Égyptologues, qui sont d'admi-

(1) Voyez *Traité méthod.*

rables savants en un certain sens ne sont pas « ceux qui savent » les mystères. Le moment est proche où ces intelligences orienteront leurs études vers ces points encore obscurs, et tout le monde y gagnera.

Nous serons en effet débarrassés à ce moment de ces faux Égyptologues qui « inventent » les mystères, comme Boulage et d'autres, et qui sèment dans les âmes crédules une foule d'erreurs fort difficiles à éliminer par la suite.

Nous appelons donc de tous nos vœux le moment où les hommes de science comme Gayet ou A. Moret feront leurs efforts pour adapter à leurs recherches techniques les enseignements généraux de l'occultisme.

Ces recherches rendront, d'autre part, justice aux occultistes, en montrant qu'ils renferment dans leurs rangs autre chose que des tireurs de bonne aventure ou des chiromanciens sectaires. Nous n'avons pas idée, en disant cela, de rabaisser les suivants du Bateleur du Tarot : ce serait ridicule et ingrat. Mais ce Bateleur est justement un « Dwidja », un « Scribe de la double vie », et nous voulons le voir rendu sous son véritable aspect par le chercheur des Académies classiques.

Voilà pourquoi nous allons donner quelques analyses des idées des adversaires de Champollion et quelques idées dérivées de l'étude ésotérique de l'égyptologie.

On verra ainsi que nous avons cherché à faire autre chose qu'un sec résumé des alphabets de la langue égyptienne.

L'ÉGYPTE EST UNE COLONIE DE ROUGES

(ATLANTES)

Les Races et l'Égypte

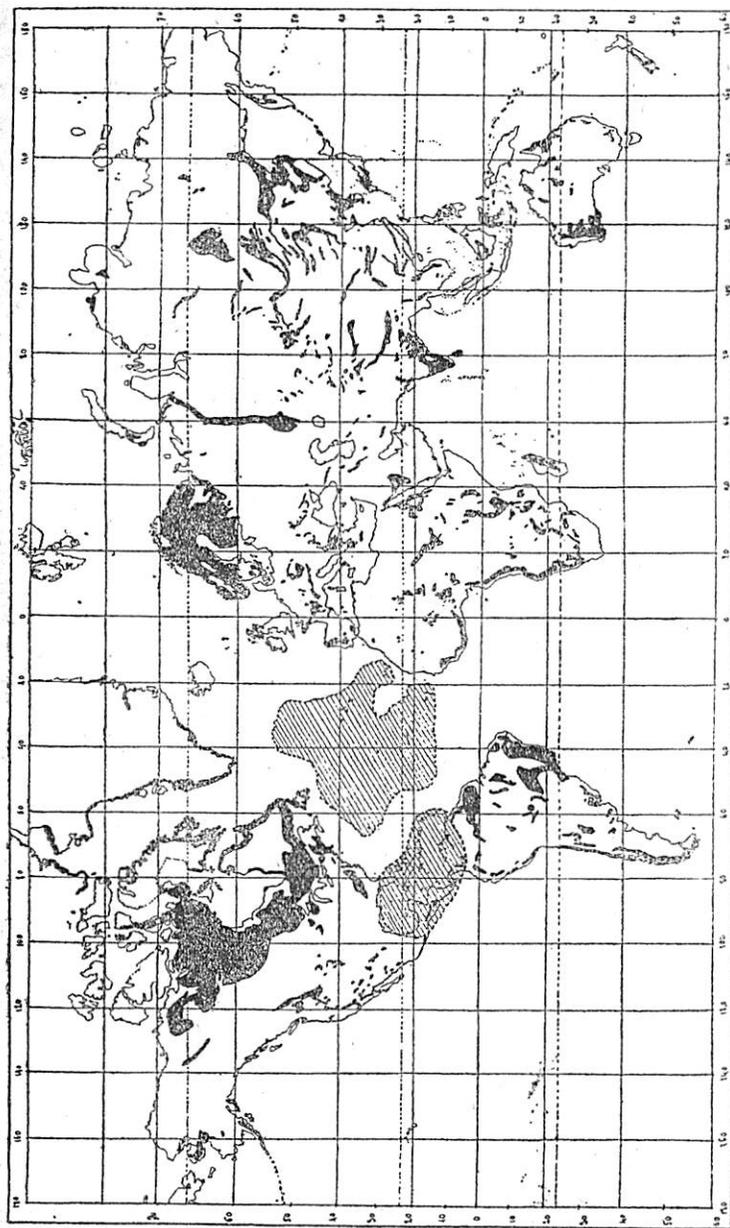
Nous avons cherché à démontrer dans une étude antérieure (*la Carte de l'Atlantide*) que l'Égypte était une colonie atlante, c'est-à-dire une colonie de la race rouge.

Cette constatation, faite par l'auteur des *Atlantes* depuis longtemps, éclaire lumineusement une foule de questions encore obscures pour les Égyptologues officiels.

Sans parler de la couleur rouge des Égyptiens de la classe dirigeante, tels qu'ils sont figurés sur les monuments, une foule de textes deviennent des confirmations de cette remarque si simple.

« Le type « Égypto-Abyssin » avait de grands yeux à l'angle interne incliné; des pommettes saillantes donnant à la face, avec la proéminence de la mâchoire la forme d'un triangle régulier; des lèvres charnues, mais franches, non molles et tombantes, comme le sont celles des nègres; de belles dents, un « teint cuivré ». Les Nubiens Barabas s'éloignaient peu de ce type ainsi résumé. »

Sur leurs monuments, les Égyptiens s'étant toujours coloriés en rouge, les partisans de l'origine méridionale ont dû relever un très grand nombre de particularités intéressantes, susceptibles de préparer la solution du problème ethnographique posé. Vers



L'ATLANTIDE (demi-schéma), par PAPUS
Les Taches noires indiquent les terrains primaires, émergés les premiers et originés des colonies atlantes

le Haut Nil, actuellement, parmi les Foulbes, qui ont la peau d'un jaune très caractérisé, ceux que leurs contemporains considèrent comme de race pure sont plutôt rouges : les Bishars, eux, sont exactement de la couleur briquée que donnent les monuments égyptiens (1).

La question des origines de l'Égypte se pose donc actuellement dans les termes suivants : une race dite *indigène*, arrivée au stade le plus élevé de la civilisation néolithique, avait occupé la vallée du Nil ; une race *étrangère*, plus civilisée, surgie on ne sait d'où, dépossède la première et fonde autour d'Abydos un empire que nous appellerons *Tbirite*, pour reprendre les termes de Manethon (98).

Nous devons admettre qu'une invasion a introduit en Égypte une race nouvelle, les Égyptiens de l'époque historique.

D'où viennent ces envahisseurs ? Leur langue est déjà complètement formée : elle s'écrit au moyen de signes que nous appelons « hiéroglyphiques » et qui, tout en reproduisant la forme de tel objet ou de tel être, sont rarement idéographiques.

L'écriture n'est plus au stade primitif, où, à la façon des néolithiques, on écrit le mot « lion » en dessinant un lion : elle est parvenue à ce degré plus raffiné où ce lion n'est plus que le signe d'un son : une lettre ou une syllabe (138).

Les éléments de civilisation qui vont révolutionner l'état matériel et intellectuel des indigènes néoli-

(1) M. Fontane, *Les Égyptes*, p. 44.

thiques étaient donc, selon toute apparence, importés d'un foyer de culture déjà parvenu à un haut degré de développement dans le temps même où les habitants de la vallée du Nil se contentaient d'idées élémentaires et d'un outillage primitif (1).

* * *

À l'époque de la douzième dynastie, quatre races principales sont connues et dénommées en Égypte : Les Rotennou ou Égyptiens proprement dits (rouges) ;

Les Manou, jaunes au nez aquilin, d'origine asiatique ;

Les Nahassou ou Nassou, noirs aux cheveux laineux ;

Les Tamahou, blancs aux yeux bleus venus de la Lybie et des îles de « la Grande Verte », la Méditerranée (2).

HIÉROGLYPHES ET RACE ROUGE

Le P. Diégo de Landa, l'auteur de la *Relation des choses de Yucatan*, auquel on doit les seules lumières qu'on possède sur la matière, atteste le grand développement de l'écriture yucatèque, qui aurait atteint, s'il faut en juger par ses indications, un

(1) De Morgan, *Recherches* (A. Moret, *Au temps des Pharaons*, p. 140) (cité p. 140 et suiv., *Forgeron d'Horus*).

(2) Marius Fontane, *Les Égyptes*, p. 181.

degré de perfection comparable à celui des hiéroglyphes égyptiens. Il a même donné, à côté des signes des jours, des mois, des années, dont il indique la valeur, toute une série de caractères correspondant à certains sons, si bien que, à l'en croire, cette écriture aurait eu des éléments alphabétiques employés concurremment avec les hiéroglyphes (1).

L'IDÉOGRAPHISME ET L'ÉSOTÉRISME

Les hiéroglyphes et les adversaires de Champollion

L'initié, c'est-à-dire celui qui connaît l'existence du Plan invisible de la nature aussi bien que celle du Plan visible, sait que les êtres de l'au-delà ne communiquent avec les êtres d'ici-bas que par « images ».

Soit par les visions du rêve, soit par les manifestations de l'extase, soit par les révélations des voyants, toute communication avec l'invisible se fait par images et par symboles.

Les adeptes d'une haute science étaient donc en rapport direct avec les Esprits et les Génies qui peuplent les plans astraux. Les incarnés s'étaient entraînés à manier la langue des « invisibles » et à l'écrire.

(1) Ph. Berger, *Introduction*, p. 35.

C'est là l'origine véritable de toute écriture idéographique.

A côté de la figuration des animaux et des êtres terrestres employés comme symboles d'idées, le voyant dessinait les symboles qui traduisaient pour lui en idées terrestres les hauts enseignements spirituels.

Tant que l'idéographie persistera dans un peuple, les rapports entre le plan invisible et le plan visible seront des plus étroits.

A mesure que l'idéographisme se perdra pour faire place à l'alphabétisme sacré (Devanagari ou Thébique), puis profane (Prakriti), les rapports entre le monde des principes et celui des formes s'obscurciront, et l'analyse remplacera partout la synthèse.

Je sais bien que cette opinion de l'origine astrale des idéogrammes sera considérée comme une douce folie par les « savants » adeptes de l'évolution à outrance qui voient l'origine des idéogrammes dans le dessin des formes de l'animal tracées d'une main inexperte dans les grottes, mais les cahiers de nos écoliers et les murs des villages sont remplis, de nos jours, de dessins aussi naïfs que ceux des grottes de l'homme quaternaire, et cependant il existe en dehors des écoliers de bons dessinateurs dans nos écoles des beaux-arts.

En 5000 avant Jésus-Christ, les écrivains qui gravaient les hiéroglyphes sur la pierre savaient aussi dessiner correctement, et leur langue représentait déjà une certaine ancienneté.

Je maintiens donc mon opinion : l'idéogramme

est d'origine initiatique. Il est le résultat de la vie simultanée sur les deux plans, de la double vie « Dwidjà »... L'avenir saura dire où se trouve la vérité.

PREMIER ALPHABET ET PREMIERS CALCULS

Les cordelettes nouées

Dans la haute antiquité, Paô-i (Fou-hi) gouvernait le monde.

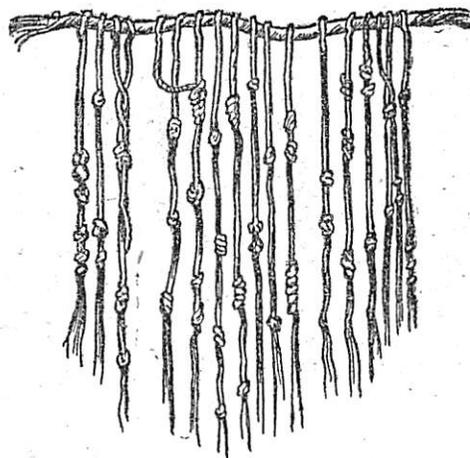
Ayant levé les yeux en haut, il vit des figures dans le ciel ; les ayant ensuite baissés, il vit des modèles à imiter sur la terre ; il contempla les formes variées des oiseaux et des quadrupèdes, ainsi que les propriétés diverses de la terre. Des corps à proximité de lui et qu'il pouvait saisir, comme des objets éloignés qu'il pouvait déterminer, il traça les huit *Kouas*, ou symboles, dans le dessein de pénétrer la vertu de l'intelligence divine et dans celui de classer par espèces les propriétés distinctes de tous les êtres (1).

Dans la haute antiquité, on se servait de cordelettes nouées pour l'administration des affaires. Pendant les générations suivantes, le saint homme (Fou-hi) les remplaça par l'écriture (2).

(1) Y-King, *Commentaire de Koung Tseu* (ce livre a été rédigé au onzième siècle avant Jésus-Christ).

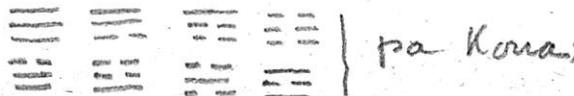
(2) Même livre, f° 21.

La vertu du Très Illustre (Fou-Hi) unissait le haut et le bas. Le ciel y correspondit en faisant apparaître à ses yeux les caractères et les formes extérieures des oiseaux et des quadrupèdes ; la terre y correspondit en lui montrant les figures du *Lou-Chou* sur le



Les cordelettes nouées.

tableau sorti des eaux. C'est par suite de cela que Fou-Hi, en levant les yeux en haut, vit des images dans le ciel, et qu'en les baissant il vit des modèles à imiter sur terre. Il aperçut ce qui constituait la nature et les rapports extérieurs de tous les êtres, et il commença à tracer les huit *Kouas*. Il inventa l'écriture pour remplacer les cordelettes nouées, dans l'administration du gouvernement.



L'ÉGYPTIEN ET L'OCCULTISME

L'égyptien est-il une langue à double entente? Je sais que cette question va faire hausser les épaules à tous les égyptologues. J'ai la plus grande admiration pour lesdits travaux, mais je pense qu'il y a encore bien des points obscurs dans cette branche de recherches.

Tout d'abord, réfléchissons que le déterminatif, qui est un signe idéographique, varie selon la fantaisie de l'écrivain égyptien (1). Souvenons-nous, de plus, que le signe symbolique pur semble également employé sans règles précises connues, et nous verrons que là gît peut-être l'ésotérisme de l'écriture égyptienne.

Les Chinois utilisent le même procédé. Un ouvrage qui semble avoir un certain sens très normal devient un livre secret quand il est lu d'une certaine manière.

Les Romains, ces destructeurs innés de tout ésotérisme, s'étaient rendus compte que les murailles des temples égyptiens renfermaient des recettes d'alchimie pratique écrites en hiéroglyphes. Aussi n'ont-ils pas eu de repos qu'ils n'aient fait cesser l'étude et l'usage de l'écriture hiéroglyphique pour la remplacer par le copte, écriture entièrement exotérique. Il existe donc, à notre avis, une manière de

(1) Il ne faut pas croire qu'un mot hiéroglyphique est toujours suivi d'un même déterminatif.

lire ésotériquement les hiéroglyphes? Quelle est-elle?

Nous ne le savons pas encore, mais nous pensons qu'en retransformant les déterminatifs en alphabétiques, en laissant de côté le reste du texte, on aurait de curieuses révélations.

Les Égyptiens avaient trois sortes d'écriture avec les mêmes signes; c'est un fait, mais nous pensons, d'après tout ce que nous savons de l'occultisme, que chaque signe avait aussi trois sens et trois modes d'emploi.

Nous verrons si l'avenir nous donnera raison.

Nous conseillons donc aux occultistes sérieux d'approfondir l'étude de l'égyptien, et nous conseillons aussi aux Égyptologues d'étudier avec soin l'astrologie et l'alchimie, en suivant les traces du grand Berthelot.

Les Égyptiens ont été en effet les maîtres des Chaldéens en astrologie, et cette science apparaît bien peu dans les traductions actuelles. N'a-t-on pas trouvé les manuscrits se référant à cette science, ou n'a-t-on pas encore toutes les clefs de l'égyptien?

C'est ce que l'avenir nous montrera.

*
* *

Horapollon nous donne, sur cette langue sacrée des Égyptiens, certains renseignements qui sont précieux. Il dit que les prêtres égyptiens désignaient la parole par une langue et un œil rouges ou une main, indiquant par la langue la première partie d'un mot

qui contient sa prononciation, et par l'œil ou la main sa signification.

Dès lors, nous voyons qu'il en est de l'égyptien comme du chinois. Dans cette dernière langue on appelle Li un poirier et une carpe ; mais, pour déterminer qu'il s'agit plutôt de l'un que de l'autre, on dit Ma pour l'arbre, et Yu pour le poisson. Li Yu le poisson ; Li sera la carpe, et Li Ma l'arbre, Li sera le poirier. Les Anglais disent Pear Tree l'arbre poire.

« On voit que les Symboles théologiques des Égyptiens étaient imitatifs de l'organisation de l'univers. Ce n'est pas cette imitation sotte et niaise des objets, mais le grand principe de l'imitation des choses, principe immense et qui se reproduit de mille manières diverses dans l'étude de l'antiquité orientale.

Ce principe dépendait du Lien Universel et en appelait à lui trois autres :

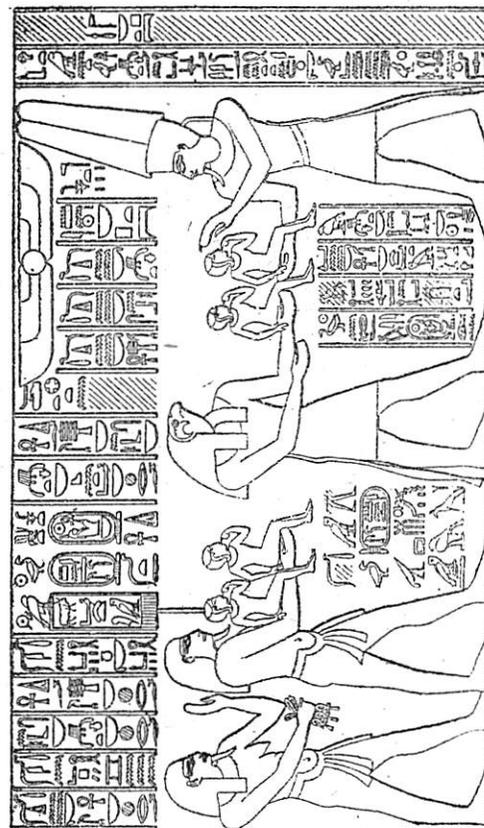
- 1° L'Efficacité ;
- 2° Le Principe de la Fatalité ;
- 3° Celui de la Périodicité.

Ce dernier était une espèce d'imitation : tout ce qui s'était fait dans une période se reproduisait dans les suivantes, de la même manière et dans le même ordre. Le principe de l'imitation était contraire à cette obscurité que nous reprochons mal à propos au symbolisme égyptien, parce que nous ne le comprenons pas (1). »

(1) De Brière (cité *Traité Méth.*, p. 410).

LES GRANDES IMAGES

Les savants officiels ignorent que les prêtres avaient



LES GRANDES IMAGES SYMBOLIQUES
La naissance du Pharaon et la circulation des Fluides,
étudiée par A. Gayet dans ses *Recherches*

deux méthodes pour exprimer les principes de leurs sciences, principalement de la théologie :

La première méthode, *imitative des paroles*, complète et détaillée, au moyen de laquelle les propositions étaient exprimées *in extenso*, c'est ce que nous appelons les hiéroglyphes des textes;

L'autre, sommaire et mnémotechnique, *imitative des Pensées*, où les préceptes des sciences n'étaient indiqués que par des images composées ; cette dernière employait les grandes images, les idoles, et était à l'usage des savants consommés. Ce sont les figures emblématiques des dieux (1).

LES HIÉROGLYPHES

Chaque caractère hiéroglyphique peut être tour à tour *figuratif, phonétique et symbolique*.

1° Un caractère hiéroglyphique est *figuratif* en tant qu'il représente un objet physique ou un objet d'art dans un degré d'exactitude proportionné aux conditions du mystère ;

2° Il est *phonétique ou alphabétique*, à l'aide de l'initiale de son nom, chaque fois qu'il fait partie intégrante d'une légende hiéroglyphique composée de plusieurs caractères ayant une valeur *phonétique*;

3° Il est *symbolique*, chaque fois qu'il se trouve isolé, c'est-à-dire chaque fois qu'un signe hiéroglyphique, soit simple, soit composé, forme une légende séparée, laquelle légende sert toujours de

(1) De Brière, *Traité Méth.*, p. 382.

paronyme aux expressions tacites qu'elle remplace dans le mystère (1).

Ad. 1. — Les caractères considérés comme purement figuratifs, étant calqués sur des types alphabétiques, ont toujours une valeur phonétique, par leur origine, et symbolique par leur emploi équivoque dans les textes hiéroglyphiques.

Ad. 2. — Les caractères phonétiques ou alphabétiques considérés comme tels par leur usage dans les légendes phonétiques sont susceptibles d'affecter une valeur symbolique, selon les exigences du mystère. Ainsi, pour donner un exemple, le Bélier et le Miep expriment un B dans le titre, O.B.‡

Ad. 3. — Les caractères symboliques sont : ou simples, ou combinés.

Les caractères symboliques simples appartiennent à l'ordre des caractères figuratifs toutes les fois qu'ils représentent un objet physique dont le nom sert à l'expression tacite d'un ou de plusieurs de ses homonymes.

Un caractère, soit figuratif, soit symbolique, représentant un objet d'art, composé de plusieurs parties homogènes, ne doit jamais être considéré comme un caractère simple. Tels sont, par exemple, les signes de la Grande Couronne, du Trône, les caractères Homme, Déesse, etc. : ces caractères dont chaque partie intégrante fait l'office d'un élément soit symbolique, soit alphabétique.

Un caractère hiéroglyphique, quelque simple qu'il

(1) Goulianos, *Antiq. égypt.*, p. 546.

semble être en apparence, est toujours et constamment complexe, par le fait de ses conditions graphiques qui servent toujours d'expressions tacites aux homonymes qui s'y rapportent. Telles sont, par exemple, les variantes de la Corbeille et du Puits dont les conditions graphiques renferment un abîme d'allégories.

Un caractère symbolique composé de plusieurs signes hétérogènes peut, selon l'esprit du mystère, exprimer une seule légende formée par le concours de ces signes et donner lieu à plusieurs légendes conséquentes au nom équivoque de chacun de ces signes symboliques.

Parmi les caractères symboliques ne représentant qu'un seul objet homogène, il en est qui ont une valeur relative et s'emploient en bonne et en mauvaise part, selon l'esprit du mystère : tels sont les hiéroglyphes symboliques représentant la Grande Couronne, la Corbeille, etc. D'autres caractères symboliques, également simples, ont une valeur constante et positive : tels sont l'Abeille, le Bélier, le Crocodile, etc. (1).

LE DOUBLE ET LA CONSTITUTION DE L'HOMME

L'Égyptien n'a pas seulement un corps et une âme. A côté de ces deux éléments constitutifs se place le « Khou », l'essence vitale, parcelle de flamme

(1) Gouliano.

échappée au foyer solaire pour animer la création et le « Kha », le Double, l'Essence Psychique, qui lui donne sa personnalité.

Ce Double naissait en même temps que l'individu et s'envolait aussitôt à une région mystérieuse du ciel qu'on croit être l'Étoile Polaire, dont — Kathor — la déesse au beau visage était la régente.

De sa retraite il gouvernait sans cesse l'être humain, mettant à chaque minute l'influence magique à sa nuque, si bien que celui-ci finit par n'être plus considéré que comme un support auquel, seul, l'acte était dévolu.

A la Mort ces éléments se séparaient. L'Âme, instruite par les formules magiques, protégée par les talismans, partait vers l'autre Terre accomplir le cycle de ses métamorphoses : revêtant tour à tour les formes de l'Hirondelle, de l'Ibis et de l'Épervier.

Le corps, préservé de la destruction par l'embaumement, allait reposer dans la tombe.

Le Double quittait alors son séjour céleste pour venir habiter dans le caveau auprès de la Momie et s'unir à elle en une seconde existence, prolongation dans l'invisible de celle dont avait vécu l'homme ici-bas.

Pourtant ce Double, si aérien, si fluide qu'il fût, avait les mêmes besoins que celui-ci ; il était sujet aux mêmes misères : il avait faim, il avait soif ; il lui fallait des aliments, une habitation, des vêtements, des serviteurs.

De là la construction de ces seringues, qui portent le nom de « demeures éternelles ». Mais la Momie, si

bien embaumée qu'elle fût, pouvait se décomposer, être profanée. Il fallait parer à l'éventualité.

On imagina alors de substituer au corps une image de bois ou de pierre qui le reproduisit fidèlement, et, par la toute-puissance de l'office des funérailles, de rendre à cette image les sens de la créature, d'y infuser le double, afin que celui-ci pût s'y appuyer.

Ainsi la statue, ou le tableau par lequel le mort était représenté, devenait magique, vivait, s'animait, à la récitation des formules saintes, d'une vie égale à celle de l'homme. Et, toujours, par l'efficacité de la prière, tout ce qui l'entourait se faisait réel. Les offrandes fictives, sculptées ou peintes, devenaient des mets délicieux ; les serviteurs s'empressaient, reprenant le cours de leurs fonctions d'autrefois (1).

L'ASTROLOGIE ET L'ÉSOTÉRISME ÉGYPTIEN

Toutes les amulettes reposent sur la connaissance de l'astrologie, de la langue sacrée et de l'écriture hiéroglyphique. Ce sont effectivement les bases sur lesquelles sont fondées toutes les sciences sacerdotales et les religions anciennes. Mais la puissance générale de toutes les prières, paroles et talismans, est attribuée à la nature imitative des mots et des

(1) Gayet, *le Destin*, p. 8.

signes : il n'y a que l'ignorance qui puisse nier cela.

Quant à la religion, l'insuffisance de notre auteur se montre clairement lorsqu'il peint avec des couleurs très vives le Paradis et l'Enfer égyptiens, qu'il appelle *Amenthès*, les jouissances des bienheureux et les tourments des damnés.

Il ignorait que, dans l'antique Orient, il n'y avait ni récompenses ni punitions après la mort, que l'homme était récompensé ou puni dans ce monde-ci,



soit sur sa personne, soit sur celle de ses descendants, et toujours dans les intérêts matériels.

Il ignorait que la théologie égyptienne accordait deux âmes à l'Homme : que l'une, l'âme intelligente et pensante, au sortir du corps, se rejoignait à l'intelligence suprême dont elle était émanée ; et que l'autre, l'âme sensitive et mobilisante, rentrait par la *porte des Dieux* ou le *Capricorne* dans l'Amenthès, le ciel aqueux, où elle habitait toujours avec

cour, puis ceux de Saint-Yves d'Alveydre ont permis de se reconnaître un peu dans ces multiples obscurités. Un chercheur de très haute valeur, M. Heibling, déjà remarqué dans une communication au Congrès spiritualiste, a retrouvé, je crois, les clefs véritables du Pentateuque, et il a commencé l'ouverture des Sept Sceaux. Mais l'avenir se chargera d'éclairer ce point.

Ce qu'il nous importe de savoir, c'est que l'enseignement des Temples d'Égypte a une influence énorme sur la mentalité des rédacteurs du « Pentateuque » ; que les caractères hébraïques sont des transcriptions littérales des caractères hiéroglyphiques de l'antique Égypte ; et que nous commençons seulement à nous rendre compte de l'ésotérisme égyptien.

J'ai consacré des études spéciales au temple égyptien (1), dont le Gan Bi Eden est une simple description (Lacour), à la Pyramide et aux Mystères de la Vie du Double, puis aux Mystères initiatiques d'Isis. Mais tout cela demande une clef, et cette clef ce sont les hiéroglyphes des Atlantes qui peuvent nous la fournir.

Les citations des adversaires de l'École de Champollion données à la fin de cette étude montreront que tout n'est pas encore au point dans ces questions captivantes, et, si nous pouvons montrer la voie à quelque chercheur plus compétent que nous-même, notre satisfaction sera complète.

PAPUS.

(1) *Conférences Ésotériques*, 1911-1912.

L'Œil sacré du Delta lumineux

L'œil sacré que l'on trouve, dans les ateliers maçonniques, les diplômes des F. . M. ., leurs rituels et sur divers décors, inscrit au centre du delta lumineux ou triangle (symbole du ternaire sur les trois plans cosmiques), symbolise lui-même (les Martinistes sont à peu près les seuls à le savoir) sur le plan physique : le soleil visible d'où émane la Vie et la Lumière ; sur le plan astral : le Soleil invisible, le Verbe, le Logos, le Principe Créateur ou essence de la Manifestation du G:: A:: D:: L:: U:: ; sur le plan spirituel ou divin, le foyer radieux de l'Intelligence elle-même : L:: G:: A:: D:: L:: U::.

D'autre part, l'homme étant un petit monde mis en comparaison avec l'Univers, le microcosme opposé au macrocosme, il s'en suit que, dans son domaine, « l'œil » symbolise sur son plan physique : *tout ce qui l'éclaire : la lumière en général ;* sur son plan astral ou moral : *son intelligence ou principe conscient (scire cum : savoir par le moyen de, avec...) qui pénètre et scrute les profondeurs des*

mystères aidée de la Lumière de la Science Intégrale (Gnose, G, lettre qui remplace parfois l'œil dans le delta); enfin, sur son plan psychique intellectuel ou spirituel : le principe, l'essence même de l'intelligence ou principe conscient : l'esprit : l'Ego, étincelle du G. . A. . D. . L. . U. . .

C'est ainsi que les symboles ont plusieurs sens, suivant qu'on les applique à un plan différent, et cette vérité n'est point nouvelle, puisque Plutarque, dans son *Traité d'Isis et d'Osiris*, émet la même opinion au sujet des symboles égyptiens, imité en cela par Clément d'Alexandrie dans ses *Stromates*.

Comme pour la plupart de nos symboles maçonniques qui nous furent transmis par les alchimistes et les kabalistiques des XVI^e et XVII^e siècles, symboles empruntés par eux aux traités de philosophie mystique des rabbins initiés ou aux traités de l'art spagyrique des Arabes des siècles antérieurs, qui les puisèrent eux-mêmes aux initiations égyptiennes par le canal des initiés de l'École hermétique et non Néo-platonicienne (1) d'Alexandrie, l'œil maçonnique

(1) C'est M. Louis Ménard qui, avec sa traduction erronée des *Livres d'Hermès Trimégiste* (Didier et Cie, édit, 1867), a répandu cette fausse opinion dans le monde scientifique (Voir la préface de ce livre). Les récentes découvertes égyptologiques faites depuis par les disciples et continuateurs de Champollion : MM. Théodule Deveria (*Les Cippes d'Horus*), Maspéro, Pierret, Chabas, de Rougé, etc., ont démontré que les livres hermétiques, quoique traduits en grec, étaient l'exposé complet de la théosophie égyptienne, telle qu'elle sortit des doubles demeures de Vie de Memphis, Thèbes, Héliopolis, etc...

fut vraisemblablement emprunté à l'hieroglyphique des livres de « Thoth » (l'Hermès égyptien) : *Thoth, scribe de Justice de* (Lui, les Dieux), *le Dieu des dieux* : THOTH / AN/N/MA/N/PA/N/NUTERU/NA/EN/NUTER ; *Thoth, maître des mystères du Ciel, de la Terre, de la demeure des âmes, l'Ament* : THOTH/NEB / (ou Her)/SXA/N/PÉTÉ/TO/KOU/AMENT, ou encore *Chef HER de l'Initiation SUAB aux mystères SXAOU, des trois mondes, le Ciel, PÉTÉ, l'Ament demeure des âmes TO/KOU/AMENT/ et la Terre TO,* ainsi que nous l'apprennent les papyrus.

L'Œil lui-même figure dans l'ésotérisme hébraïque, dans les Sephers ou livres que les Juifs nous ont légués ; mais, comme Moïse (Ahmos, Osarsouph), leur premier législateur, défendit au peuple israélite de faire des idoles (Exode, XX, 2-12 ; — Deutéronome, V, 6-18), de représenter la divinité sous une forme quelconque, nous ne trouvons que très rarement cet œil dessiné dans les monuments historiques que ce peuple nous a laissés ; néanmoins, nous allons donner des preuves empruntées, à la kabale juive, que la symbolique de l'œil était connue des nabiim et rabiim (prophètes, initiés) hébreux qui l'avaient empruntée aux Égyptiens au même titre que leur coutume, la circoncision notamment, leurs vêtements sacerdotaux (éphod, pectoral, mitre de leur grand-prêtre), leur Cosmogonie (Genèse) et leur éthique (Deutéronome). Étudions rapidement d'abord la symbolique de l'œil chez les Égyptiens. Ce symbole est un de ceux qui sont les plus répétés sur les monuments égyptiens, où il était employé

comme verbe, comme nom de chose et comme nom propre divin.

Comme verbe (hiéroglyphe : un œil, prononciation : Osar), il indiquait toute action efficiente, créatrice ; il signifiait : faire, créer, c'est pourquoi il entra dans la formation du nom d'Osar (Osiris) (hiéroglyphe : un œil placé au-dessus d'un trône), dieu de la création invisible de l'Ament ou Audelà égyptien : « *Osiris, dieu noir, soleil de nuit, maître des dieux, aux formes mystérieuses, aux noms multiples, aux saintes transformations* ». (Voir le *Pantheon égyptien* de l'égyptologue P. Pierret ; — Plutarque, *Traité d'Isis et d'Osiris*.) Le symbole d'Osiris (Osar) et son nom étaient donc l'œil ; quant au trône qu'il domine, il n'était qu'explicatif ; le trône étant l'insigne de la souveraineté suprême, et on le trouve accompagnant également le nom d'Isis et de nombre d'autres dieux.

Enfin, comme nom commun, l'œil symbolisait le Logos égyptien : Horus, matérialisé dans la divinité solaire : Amon-Ra (1) (Amon ou Amen : occulte. Ra : Soleil) (hiéroglyphe : un cercle et un point au centre) : la Lumière et, par extension, la lumière solaire, lorsqu'elle éclairait tour à tour la région du

(1) Voir, pour le sens spirituel ou troisième sens de ce symbole et des symboles des divinités égyptiennes, la remarquable étude de M. Auguste Mariette dans la *Bibliothèque égyptologique*, t. XVIII, p. 226 : « Mémoire sur une représentation en tête de quelques proxynèmes du Sérapeum », où *l'Ame mystérieuse du Ciel* (BA SXA N PE'TE) et le Verbe divin : Logos, création et manifestation universelle, sont étudiés.

Midi, symbolisée en la déesse Nékeb, et la région du Nord, symbolisée en la déesse Uat'i.

Dans le premier cas, l'œil sacré était représenté par un œil unique ou par deux yeux superposés, dont nous expliquerons tout à l'heure le sens : « *Le disque solaire, au Ciel, est son œil allumant les deux mondes* (midi et nord) *de ses rayonnements...* » Ligne 8 : « *Tu rayonnes par l'intérieur de ton œil, selon qu'il plaît à ta puissance.* » — Lignes 41 et 42 : « *Tes deux yeux circulent à leurs époques...* Ligne 47 : *Hymne à la Divinité*, papyrus datant de la XX^e dynastie et portant le nom de Ramsès IX, publié dans les *Études égyptologiques*, 1-4, de P. Pierret, conservateur adjoint du Musée égyptien du Louvre.

Dans le deuxième cas, l'œil sacré était représenté par un œil ou deux yeux affrontés (hiéroglyphe : l'Œil, souligné d'un appendice et d'une ligne courbe imitant la cavité de l'orbite et surmonté du sourcil). L'Œil solaire unique, symbolisant le soleil, était appelé, dans les papyrus, l'« Uta Har », l'œil d'Horus (hiéroglyphe : l'œil suivi d'un vautour). L'œil était donc le symbole de Har ou Horus, non pas du deuxième Horus, fils d'Osiris et d'Isis (jouant, dans la théologie égyptienne, un rôle identique à celui de Wischnu dans l'Inde, Mithra, en Perse, Jésus, fils de Marie et du Père céleste, dans la théologie chrétienne), mais du premier Horus, née d'Isis, sans père, et qui s'identifiait au soleil comme manifestation créatrice du principe de la Lumière, du feu invisible : Amon Ra, visible dans Phra, le soleil.

Maspéro, dans *l'Orient classique* (t. I, p. 87), écrit :

« Le disque de feu : Atonou (hiéroglyphe : un point « dans un cercle), par lequel le soleil : Phra (Ph = « Le, Ra = Soleil) se révèle aux hommes, était « un Dieu vivant appelé Ra, ainsi que l'astre lui-même. Lorsque l'on concevait le ciel comme un « Horus (manifestation de la Nature Invisible, fils « d'Isis), Ra servait d'œil droit à la face divine. « Quand il entr'ouvrait ses paupières le matin (il était « alors Har-ma-Khis ou Har-ma-Kouiti : Horus des « deux horizons), il produisait l'aube et le jour ; « quand il les refermait le soir (il était alors Har- « ma-Khis-Toum : Horus couchant), les ténèbres et « la nuit ne tardaient pas à paraître (1). »

Thoth, le dieu des initiations égyptiennes sur lequel Orphée calqua son Hermès, Thoth le Principe intellectuel non seulement de la Divinité mais aussi de l'humanité, Thoth qui, dans la cosmogonie égyptienne, aide Osiris, le Dieu invisible de l'au-delà principe des forces Universelles, à lutter contre Set Typhon (le nahash égyptien, la lumière astrale maléficiée), pour qu'il se manifeste aux regards sous la forme de Ra : la lumière (le soleil), œil d'Horus, Thoth dans cette lutte universelle de la Lumière contre les ténèbres est dit « *qu'il repousse celui (Set Typhon) qui commande dans le ciel d'Occident (les ténèbres, le cône d'Ombre) ; il fait triompher Phra (le soleil) et lui rapporte sa lumière disparue aux yeux des hommes pendant la nuit : « Ce qui avait été en-*

(1) Les explications, entre parenthèses, sont de l'auteur de cet article. — N. D. L. R.

levé (la lumière solaire) *il le ramène au port* (le ciel diurne (Plyte et Rossi, *Papyrus de Turin*, 23).

Cette lumière solaire, c'est « l'œil sacré d'Horus », « *il enlève l'œil d'Horus à ses ennemis* ». (Mariette, *Abydos*, I, 56.) Un texte de Dakket dit que Thoth a ramené de Nubie l'œil de Ra. C'est pourquoi nombre de statues de Thoth ibiocéphale le représentent tenant dans ses mains un cube ou un triangle au centre duquel est gravé l'œil sacré, tout comme dans les ateliers maçonniques (Voir le *Panthéon égyptien*, de P. Pierret). Splendide science que celle de cette Égypte qui met entre les mains de Thoth (l'Initiation) l'œil sacré inscrit dans le delta lumineux : l'initiation apportant aux hommes la lumière divine sur les trois plans !

Nous pourrions multiplier à l'infini les détails sur l'œil sacré, notamment que c'est des larmes de cet œil que sont nés les Hommes supérieurs (*les Races connues des Égyptiens*, Lefébure : *Bibliothèque égyptologique*, t. XXXIV, p. 156) ; que l'acte érotique ne devait pas être fait certains jours, notamment le 7 du mois de Tybi, « *devant l'œil d'Horus* », sous peine d'encourir des malheurs (Papyrus Sallier, IV, planche 13, lignes 6-7), mais ceci nous entraînerait trop loin.

Parlons maintenant du double œil du Soleil (hiéroglyphe : deux yeux superposés). C'est l'application symbolique du binaire, binaire que les scribes sacrés ou hiérogrammates ANOU, aimaient à appliquer à nombre de leurs conceptions théogoniques. C'est ainsi que les textes religieux distinguent par-

tout, suivant le cas, au ciel, sur terre, aux enfers, trois, mais plus souvent deux régions.

Le Dieu soleil poursuit « *sa navigation* », sa marche, vogue, en un mot, dans le ciel diurne partagé en deux régions, et cela sur ses deux barques, celle du Matin à Midi : *Maditi*, et celle du Midi à la Nuit : *Sakti*. Il franchit les doubles portes du Monde double, aux doubles horizons eux-mêmes. Dans l'Amen, région infernale ou inférieure à travers laquelle il navigue la nuit, il franchit douze régions ($6 \times 2 = 12$) gardées par douze serpents. Enfin il y a deux faces (hiéroglyphe : deux têtes décapitées et parfois deux yeux).

Les égyptologues, notamment M. E. Grébaut qui s'est occupé des « deux yeux du disque solaire » (*Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptienne et assyrienne*), attribuent ce duel symbolique au goût du parallélisme des scribes.

« Le scribe, suivant son caprice, employait le singulier ou duel. On voit aux différents passages d'une « composition ou dans les divers monuments d'un « texte, par exemple d'un chapitre du Rituel (*Rituel funèbre*, chap. cxii, cxiii) les deux formes se succéder arbitrairement sans que le sens soit modifié ».

M. Grébaut est un excellent égyptologue, mais il ignore l'Initiation et la valeur occulte des nombres. Ce qu'il a pris pour une succession « arbitraire » de figures hiéroglyphiques est, au contraire, parfaitement conforme aux lois de l'Unité et du Binaire que les scribes ont voulu observer suivant le cas. Il ne l'a pas compris, tant pis pour lui.

Quant aux *uta*, ou yeux affrontés (hiéroglyphe : deux yeux affrontés, chacun souligné d'un appendice et d'une ligne courbe imitant la cavité de l'œil et surmonté du sourcil), que certains égyptologues ont pris l'un pour le soleil, l'autre pour la lune, ils ne symbolisent (loi du binaire) que les deux parties de l'espace vers lesquelles varient entre les solstices les levers et les couchers de l'astre. M. Lefébure (*Yeux d'Horus*, p. 65) est de notre avis. Maintenant qu'il est bien démontré que l'œil maçonnique était connu des initiés égyptiens avec un sens symbolique identique, étudions-le dans l'ésotérisme hébraïque.

On sait que la Bible ou Ancien Testament, comme le Nouveau Testament du reste, renferme un sens vulgaire ou exotérique et plusieurs sens secrets ou ésotériques.

Certains rabbins et théologiens catholiques et protestants auront beau protester que cette assertion (qui les gêne) est sans fondement, l'autorité d'écrivains juifs comme Philon de *Vita Mose* et chrétiens comme Marc, Mathieu, Jérôme (dits saints), Origène, Lactance, Eusèbe, Clément d'Alexandrie et même plus près de nous Maimonide, Court de Gébelin, etc., affirmant et prouvant le fait, ne peut être révoquée en doute.

Les classiques de la religion juive et chrétienne ont donc un sens secret. Ce sens, on le connaît par la Kabbale ou la tradition que nous retrouvons également chez les Égyptiens qui l'appelaient « la parole du passé » (1)

(1) I. Bibliothèque Egyptologique, t. IX, p. 233.

Or, en Kabale, chaque lettre hébraïque a un sens déterminé, non pas arbitraire, mais un sens identique à celui de toutes les lettres des alphabets antérieurs à l'alphabet hébreu, phénicien, chaldéen, égyptien, sanscrit, sens secret que seuls les initiés connaissaient et connaissent.

Si donc nous prenons l'alphabet hébraïque composé de 22 lettres correspondant aux 22 lames du tarot et aux 22 arcanes majeurs, nous verrons que la lettre sixième, la 6^e lame du tarot et le 6^e arcanes majeur nous donnent ce sens identique : *d'œil physique, de lumière physique, morale et intellectuelle : Beauté et splendeur.*

Examinons cela : La lettre sixième de l'alphabet hébraïque est le ך, vau. Ce caractère a trois acceptions différentes :

- 1^o ך (v ou w) en qualité de consonnes ;
- 2^o ך (ou) avec le point voyelle : mappik ;
- 3^o ך (ô) avec le point voyelle : chôlem.

Nous n'étudierons que la troisième acception : ך (son : ô), la seule qui nous intéresse ici. Suivant la troisième de ces acceptions ך (ô) représente *l'œil de l'homme, tout ce qui a rapport à la lumière, à l'éclat, à la limpidité (Largue hébraïque reconstituée, Fabre d'Olivet), le Soleil, la Splendeur (p. 78), la Beauté, l'Amour (p. 87), l'œil (p. 114, la Cabbale, Papus).* Il est la Caractéristique du Saint-Esprit, du Rouach, le substratum vibratoire éternel du Divin (*Étude élémentaire sur l'alphabet solaire de 22 lettres, D^r A.-E. G. (Initiation, 1910) :*

Exemple : ו'אבנו | אלהים | ה' | ארנו | ו'יה | אהי

Wa iomer Ælohim (inversion pour Ælohim iao-mer) iéi aor wa iéi aor.

Et Elohim dit : Sera faite lumière (Aôr) et Lumière (Aôr) fut faite (sens vulgaire de la traduction des Septante, Sepher Bœreshit (ou Genèse) de Moïse (chap. I, verset VII).

Avec le sens ésotérique ou kabalistique, l'acception lumineuse du ך change en acception intellectuelle, spirituelle ou divine.

L'Aôr (ך ך ך) du verset VIII, cité plus haut, n'est plus alors la lumière physique de la traduction vulgaire, qui a fait dire tant de stupidités aux exégèses catholiques pour expliquer la création de cette lumière avant la création des astres, mais la lumière intellectuelle consciente ou le Logos universel, le Verbe, le Saint-Esprit (Saint-Yves d'Alveydre).

Voici expliqué, au moyen des clefs kabalistiques, le verset VIII ci-dessus : *Et (Wa) le principe créateur (Æ) extériorisant (l) son principe intellectuel (ô) par une manifestation (i) universelle (m : prend le sens d'universalité à la fin des mots) (Ælohim) avait manifesté (i), potentiellement (a), ce principe intellectuel (A^o) par une impulsion féconde, formatrice (m) volitive (r) (iaômer), la manifestation (i) de la vie (é) manifesté (i) (iéi) : (sous forme de) l'élément principe (a) dans sa toute-puissance intelligible (ô), doué d'un mouvement volitif, propre à lui-même, centrifuge (r) (AOR) ; et (Wa) l'élément principe (a) dans sa toute-puissance intelligible (ô), doué d'un mouvement volitif, propre à lui-même centrifuge (r) (AOR). avait manifesté (i) la Vie (é) manifestée (i) (iéi).*

Ajoutons que le signe $\dot{\iota}$, *symbole de l'œil, de la lumière physique, intellectuelle et spirituelle*, est, de plus, en hébreu, le signe verbal par excellence, celui qui forme la racine du verbe ($\eta \dot{\iota} \eta$) Héôah = être, et qui entre dans la formation de tous les verbes hébreux.

Nous retrouvons cette même voyelle ô, avec un sens identique, en arabe, qui y ajoute le sens de l'attraction de la vie interne, le feu intellectuel, l'Esprit à travers le temps et l'espace, et sa force active : le rayonnement vital; et, en sanscrit, avec l'idée de création, d'embrasement et d'une chose embrasée = embraser et être embrasé.

En Chinois, les racines aspirées (h) o (h), Ouô (h), Oé expriment également l'idée de rayonnement, de feu vital, d'action et d'être.

En grec, le verbe $\Omega\text{P}\Lambda\Omega$ (Oraô) signifie voir et dérive des racines hébraïques (a) Or, lumière, et Ra(ô) voir : Orasis, $\text{O}\rho\alpha\sigma\iota\varsigma$, vue, Ophthalmos, $\text{O}\phi\theta\alpha\lambda\mu\omicron\varsigma$, œil, dérivent, eux, du verbe $\omicron\rho\alpha\omega$ (oraô), voir.

Nous retrouvons l'o avec son acception lumineuse en latin également, *oculus, i*; œil (iol, en languedocien); sol : soleil; focus, fioc (languedocien), feu; En celtique et toutes les langues dérivées : Hoel ou Heol est le soleil.

Nous n'étendrons pas plus loin ces exemples qui démontrent suffisamment que l'idée d'œil, de lumière, de rayonnement vital et intellectuel ont une même origine philologique, en sanscrit, chinois, hébreu, arabe, grec, latin et nos langues modernes, origine issue de la lettre ô.

Si nous ouvrons maintenant la kabale, nous voyons, d'autre part, qu'à la dixième lettre $\dot{\iota}$ (ô) correspond la Tiphereth séphirothique ($\eta\text{פארת}$), qui est *la Beauté, la Splendeur lumineuse* (mais avec le sens intelligible) de l'Être Suprême, et le nom qui s'y rapporte est El OHé ($\eta \dot{\iota} \text{ל א}$), *le principe créateur extériorisant son principe intellectuel sous forme de vie absolue*. Tiphereth, qui est la sixième séphire dominée, nous enseigne la kabale, sur la sphère solaire (du soleil), lui donnant la *clarté* et ensuite produisant les métaux par l'union du soufre et du mercure dans le sel, substance ou matière première : ♂ soufre, feu, esprit, ♀ Mercure. Force vibratoire phénoménalisant la matière première; sel : phénoménalité de la matière première.

Ajoutons, en effet, qu'en alchimie le γ correspond au sel, équilibre du soufre et du mercure, du positif et du passif, de l'azoth et de la quintessence, et dont les analogies sont en F. : M. : exotérique : la Beauté; et, dans le christianisme : le Saint-Esprit.

Sur la sixième lame du tarot, dite : lame de l'amoureux, dans l'angle droit de laquelle le γ est inscrit, on remarque un homme entre deux femmes, équilibre entre les deux principes : vie et mort; bien et mal, Lumière et ténèbres, positif et négatif, et au-dessus de lui rayonne le *soleil*, au centre duquel est *l'amour*.

L'amour doit être pris ici dans son sens ésotérique ou orphique. Voir les hymnes d'Orphée (hymne V), où Phanès : *la Lumière*, est appelé aussi

Eros, l'amour, l'attraction universelle, et l'Argonaulique, vers 14, indique : J'ai chanté... l'Eros à sexe double (διφους), que l'on nomme Phanès. Dans notre *Etude sur Orphée et les Orphiques* (1), nous avons analysé l'hymne à Phanès, dans lequel Orphée dit : « C'est toi qui répands la lumière et le son (la vibration, la sonorité brahmanique : Sabda) en tous lieux ; c'est toi qui, en parcourant d'une aile rapide, le Cosmos, as dissipé les noires ténèbres qui l'enveloppaient et qui y as répandu une pure lumière, c'est pour cela qu'on l'appelle Phanès. »

Voici donc, de nouveau, la Kabale et le Tarot en concordance absolue avec Orphée. *Soleil, lumière, beauté, amour, esprit* ne font qu'un.

Quant au sixième Arcane majeur, il indique également la *splendeur lumineuse de la beauté supérieure* et, dans le Cosmos, l'attraction universelle équilibrée, symbolisée par les deux triangles enlacés de l'hexagramme ou sceau de Salomon, attirés l'un vers l'autre par leur centre commun.

On sait, en effet, que le symbole correspondant à la lettre γ et au nombre 6 est l'hexagramme, antagonisme des deux principes produisant l'équilibre qui concrétise ce passage de la Table d'Emeraude d'Hermès : « Ce qui est en bas ∇ est comme ce qui est en Δ , et ce qui est en haut Δ est comme ce qui est en bas ∇ pour l'accomplissement de la SPLENDEUR : Tiphereth de la Chose unique ».

On voit donc que l'œil sacré inscrit au centre du

(1) *Initiation*, juillet 1909, p. 146.

delta lumineux est un symbole remontant à la plus haute antiquité, puisque nous le trouvons avec le triple sens :

- 1° De soleil, lumière physique et vitale ;
- 2° De lumière morale, beauté, amour ;
- 3° Et enfin surtout de lumière intellectuelle, spirituelle, chez les Égyptiens et tous les peuples où l'Initiation égyptienne se répandit, notamment les Hébreux, à qui la F. . M. . l'a emprunté par les alchimistes et les kabalistes du Moyen Age.

COMBES LÉON.

(Reproduction interdite sans autorisation.)



De la Suggestion

Dans son numéro du 2 janvier dernier, *le Journal* relatait le faits divers suivant. « Une étrange aventure matrimoniale vient de se dérouler à Los Angeles. M^me Margaret Howard qui épousait, il y a seize jours, un propriétaire de mines très riche, vient d'intenter une action en nullité de mariage, prétendant qu'elle a été contrainte, mentalement et endormie pour contracter son union.

Le lendemain du jour de la cérémonie, la jeune femme quittait le domicile conjugal en déclarant qu'elle avait été hypnotisée.

« — Je suis toujours, déclare-t-elle Miss Margaret Armstrong. Je demande au tribunal de me rendre libre, car c'est sous l'empire de l'hypnotisme, sans avoir mon libre arbitre, que je me suis mariée. »

Quel est donc ce facteur mystérieux qui puisse asservir ainsi à sa propre volonté un être qui n'aurait jamais accompli un tel acte ? Il ne faut pas aller chercher loin pour y trouver la suggestion.

L'emploi de la suggestion dans certaines maladies offre de grands avantages ; il est, par exemple, d'un merveilleux secours pour la guérison d'une mauvaise habitude : l'alcoolisme, l'anesthésie, les passions, les obsessions. Par contre, placée dans une

main criminelle, la suggestion devient une arme terrible. Le D^r Liébault, qui déjà souleva cette question déduisait qu'en principe une personne de volonté médiocre devient à la merci du suggestionneur.

Il est intéressant de rechercher quelle part de suggestion il peut entrer dans un acte criminel, si des attentats peuvent être commis au moyen de cet agent et déduire la part de responsabilité du suggestionné.

C'est ainsi qu'en déduit le professeur Liébault : « On peut poser en principe qu'une personne mise en somnambulisme est à la merci de celui qui l'a amenée dans cet état. J'ai tenté des expériences qui m'ont confirmé dans cette opinion. J'ai voulu m'assurer encore, s'il était possible de leur surprendre des secrets. Un jour j'affirmai à une jeune fille que j'étais prêtre, et qu'elle était elle-même une pénitente venue se confesser. Cette petite prit son rôle au sérieux et me fit une confession de peccadilles charmantes !

Le professeur Blandin, ayant poussé sur un argument personnel une dame qu'il avait mise en somnambulisme, en obtint une réponse telle qu'il jura de ne plus se prêter à une manœuvre qu'il avait regardée comme un badinage. »

Lors des multiples expériences que fit lui-même l'auteur de ces lignes, il acquit la certitude qu'un individu sous l'empire d'une suggestion mauvaise, peut accomplir des actes répréhensibles. La suggestion est tellement forte qu'elle arrive à neutraliser les

sentiments les plus nobles. Voulant mesurer jusqu'à quel point pouvait s'étendre cette influence néfaste, que le lecteur me permette de lui conter une expérience personnelle, et qui s'est accomplie presque toujours entièrement. Voici en quoi elle consiste.

Dans une chambre un vulgaire mannequin de couturière est placé ; le sujet étant sous mon influence, je fais naître en lui des idées criminelles. C'est ainsi qu'un jour je dis à M^{me} R... : « Vous avez eu avec M. X... une très forte discussion. Je sais qu'il est caché dans cette chambre et qu'il attend que vous soyez au lit pour vous tuer. Qu'allez-vous faire ? » C'est alors que je lui fis remarquer que, si elle ne le tue pas, c'est elle qui sera demain matin un cadavre dans son lit. L'excitant à supprimer elle-même ce pseudo-individu, je plaçai auprès d'elle un couteau que je lui fis voir. Sans aucune hésitation, l'hypnotisée rampa le long des murs de la chambre et se précipita vers le mannequin dans lequel resta planté le couteau.

S'il s'était agi là d'un acte à accomplir véritablement, si le crime avait été effectivement commis, il est bien certain que M^{me} R... n'aurait pas été coupable. Elle n'était dans mes mains qu'un automate, chez lequel la suggestion avait fait tous les frais.

Il est absolument évident que le sujet se serait refusé à accomplir, dans son état normal, le moindre petit acte contraire à la conscience. L'hypnotiseur — l'expérience ici le prouve — tient entre ses mains une arme terrible contre laquelle une faible volonté est entièrement captée et ne saurait opposer la

moindre résistance. Si les exemples abondent dans les expériences, heureusement ils sont plus rares dans la réalité.

Qu'est-ce donc que cette suggestion ?

Les savants docteurs, parmi lesquels je veux citer les fondateurs de l'École de Nancy : Liébault et Liégeois, l'ont fait rentrer dans le domaine de la psycho-physiologie. C'est donc l'étude des rapports entre le moral et le physique, l'application d'une méthode rigoureuse d'observation et d'expérimentation.

Ils ont déduit de leurs recherches que la suggestion hypnotique peut se diviser en trois phases bien distinctes :

- 1° Les suggestions de mouvements ;
- 2° Les suggestions de sensations et d'hallucinations ;
- 3° Les suggestions d'actes.

La suggestion consiste donc à produire différents phénomènes variables à la volonté du suggestionneur.

L'hypnotisation d'un sujet comprend généralement trois périodes bien différentes. C'est d'abord l'état cataleptique dont le point le plus saillant est l'immobilité et la rigidité des membres. A cet état succède la léthargie : la tête se penche sur la poitrine, les membres sont inertes et retombent si on les abandonne. Le somnambulisme apparaît en dernier lieu. La vue acquiert une acuité remarquable, les sens sont en général d'une sensibilité extraordinaire.

Les suggestions de mouvements se remarquent pendant l'état cataleptique, alors que le sujet est encore en état de veille. Si, par exemple, on menace une personne, l'attitude decelle-ci exprime la colère. On obtient, en raison de cette association des idées et des mouvements, des phénomènes plus connus sous le nom de fascination. Si l'on fait voir au sujet qu'un papillon magnifique est posé sur son épaule, son visage prend une expression d'admiration; lui dit-on qu'il vient de s'envoler, son regard le suit comme s'il existait réellement. Dans une suggestion contraire, lui montre-t-on à ses pieds un serpent, la terreur et l'affolement s'emparent de lui. Ces expériences peuvent être variées à l'infini; elles restent du domaine de l'imagination du suggestionneur.

Dans la deuxième catégorie, le sujet est devenu la propriété absolue de l'expérimentateur. Le pouvoir des sens est complètement aboli. C'est ainsi qu'en 1853, à Marseille, une jeune fille était devenue enceinte à son insu; les médecins qui s'occupèrent de cette affaire, conclurent à la possibilité qu'une femme soit rendue mère indépendamment de sa volonté. Ayant été endormie, le viol avait été commis sur elle. Dans cette catégorie également, des illusions peuvent être provoquées. Le D^r Bernheim, de la Faculté de Nancy, est très affirmatif à ce sujet : « Chez certaines personnes, dit-il, l'illusion négative est parfaite. A une jeune femme honnête, je dis les plus grandes infamies sans qu'elle rougisse, les plus grosses plaisanteries sans qu'elle ébauche le moindre sourire. Elle n'a pas entendu. J'ai vu des

dames très austères, très pudibondes, auxquelles on peut dans cet état enlever la robe, la chemise, pincer la jambe et la cuisse, sans qu'elles témoignent la moindre résistance, la moindre émotion. Monaidées par la suggestion, elles étaient convaincues que rien ne se passait, l'imagination effaçant la réalité. Et quand, l'expérience terminée, je dis à l'une d'elles : « Vous allez vous rappeler ce que je vous ai fait », elle se concentre; puis, fort étonnée, répète tout ce que j'ai dit et fait; puis, se rappelant que je l'ai découverte, rougit et dit : « Non, ce n'est pas possible, c'est un rêve. Je ne me serais pas laissée faire. » Je n'ai jamais vu d'expérience plus impressionnante. Elle m'a laissé la conviction absolue que cette personne n'aurait opposé aucune résistance à une tentative de viol. »

Quant aux suggestions d'actes, les faits cités au commencement de cette étude sont les meilleurs exemples que l'on puisse donner.

La suggestion présente un champ d'expériences toujours nouvelles. C'est ainsi — tant est grande la crédulité d'un sujet — qu'il est possible, par exemple, d'obtenir l'effet attendu d'un médicament sans l'administrer. Les applications médicales de ce genre sont excessivement déconcertantes. Je ne me souviens plus quel docteur possédait un sujet si sensible qu'un paquet d'opium posé sur sa tête l'endormait en moins d'une minute. Les appels, les bruits, rien n'y fit pour le tirer de ce sommeil; celui-ci fut spontanément terminé au bout de quelques minutes.

A juste raison, étonné de ces expériences, un professeur de physique prépara deux paquets sans déclarer ce qu'ils contenaient. Le premier fit dormir : il contenait du chloral ; l'autre produisit une vive sensation de brûlure : c'était du sel de mercure.

Il semble inutile de continuer plus longtemps l'exposé de phénomènes analogues qui peuvent se multiplier à l'infini. Ils prouvent suffisamment l'influence qu'un cerveau étranger peut acquérir sur une volonté faible. Il importait seulement de montrer quelle puissance, soit en bien, soit en mal, peut avoir une suggestion fortement implantée.

Les travaux qui ont été faits dans cette voie doivent intéresser les médecins, les magistrats.

Combien d'hommes peuvent-ils se dire libres moralement? Voilà ce qui, dans certaines affaires criminelles, peut donner à réfléchir à ceux qui ont la lourde tâche de se prononcer sur certains cas, dont l'écheveau de complications paraît bien difficile à débrouiller. Puisque l'hypnotisme est un fait absolument démontré maintenant, il importe donc de l'appliquer juridiquement à la recherche de la vérité

G. WILFRID.

4 janvier 1912.



Tout dans Tout

Ce que c'est que l'Initiation Divine donnée par un Grand Maître de Sagesse, sans pourtant dévoiler aucun Mystère, lequel mystère doit être trouvé dans son Soi Supérieur.

Ce mystère entre peu à peu dans le corps physique de l'homme, choisi par l'Infini, prêt pour recevoir l'Initiation.

Son corps physique se modifie chimiquement, lentement, mais sûrement, sans secousses, sans trouble aucun, comme une plante croissant régulièrement, toujours arrosée par une main sûre, à son temps, et chaque jour de la même manière, la même mesure d'eau et à la même température, pour ne produire aucun choc dans le corps encore peu habitué à recevoir toujours la même impression, et pour pouvoir absorber lentement la nourriture qui le fera croître.

Dans la bonne Loi, il n'existe pas de soubresaut — qui effraye ou fait mal d'aucune manière ; — tout tourne et avance mathématiquement et perpétuellement — et justement guidé par une intelligence supérieure, — qui a charge de l'évolution humaine, et à laquelle elle est assignée — comme guide — et Loi. — Dans la nature tout est juste et bon, car toute la nature est tramée de fils d'or

qui réunissent le tout pour l'harmonie universelle.

Ce fil d'or est précisément le rayonnement du Soleil Universel, — le Christos — tramé dans l'espace. — Le Souffle qui entre dans l'homme et qui le fait vivre est le Saint-Esprit, qui vivifie l'être et souffle perpétuellement sur les fils d'ors et embrase l'Univers du feu de l'Amour Divin qui est la béatitude, la vie, la joie et l'harmonie universelle.

Lorsque l'homme ordinaire non encore spirituellement développé — par conséquent peu sensible aux influences supérieures, — commence peu à peu à modifier sa vie journalière plus ou moins égoïste et toujours séparative, — ne s'étant occupé que de son moi inférieur — et modifie sa manière de penser, de parler, de travailler, d'agir — le tout guidé par la justice de la Loi Universelle, — il ressent un bien-être indescriptible même dans son corps physique, à plus forte raison dans les sentiments qui guident son cœur; et sa pensée devient plus élevée, — plus juste, — meilleure de toute manière pour tout ce qui l'entoure. — Il commence à ressentir une attraction encore irraisonnée, mais déjà réelle; — il a plus de plaisir dans son travail, sa santé se fortifie; — la joie déborde de tout son être; — il peut aider à tous ses semblables; a de la compassion pour ceux qui souffrent, se réjouit avec ceux qui sont heureux, devient indulgent pour ceux qui sont encore ignorants et commettent des erreurs de tout genre, — des crimes même, ne se permet plus de juger personne, car son discernement lui dit : que ceux qui font mal ne savent pas ce qu'ils font ! que

c'est leur ignorance, leur peu de développement qui les guide, et qui les fait souffrir. — Il ne s'arroge plus le droit de les juger, — car il comprend parfaitement qu'un jour viendra où, eux aussi, par la Grâce Divine et par bien des souffrances, auront les yeux dessillés et verront leurs erreurs, que ce n'étaient que leurs propres désirs, qui ont été accomplis en eux, — que ces désirs n'étaient ni justes ni bons, et que, par conséquent, ils doivent porter les conséquences — de ce qu'ils ont eux-mêmes antérieurement fait et ouvert.

Le calme parfait s'empare de l'Âme de celui qui a découvert le Christos, — le Soleil vivifiant de l'Âme, — l'Amour ! Toute la nature commence à lui sembler différente. Les animaux deviennent ses amis, il les aime comme des frères inférieurs, — et les bêtes ont aussi une tendresse pour lui et lui manifestent leur joie en le voyant. Les arbres, les plantes, les fleurs, tout lui sourit, et il sent une force incompréhensible qui s'échappe de lui par flots — comme de l'Ether — et va se fondre avec le tout que contemplant ses yeux étonnés ! Lorsqu'on a passé ce premier stage, l'Âme commence à s'éveiller, à comprendre. Alors elle ressent le besoin de se retirer en elle-même, de se scruter, — d'approfondir ce mystère qu'elle ressent dans tout son être; elle commence à se souvenir de beaucoup de choses qu'elle n'avait pas idée d'avoir déjà vues ni vécues; elle médite, — et c'est cette méditation qui l'élève vers des régions supérieures, lui donne le discernement et enfin lui découvre comme par magie sa

vraie raison d'être, — son Soi supérieur, son Immortalité. — Christos apparaît à sa vue comme le vrai Soleil de la vérité, et son Ame se fond dans l'Ame Unique, l'Immuable, l'Incompréhensible, l'Inaltérable, le Sublime, — le Divin, — la raison pure. Mais, avant d'arriver à cet état, le corps doit se purifier de tout désir égoïste et séparatif, — fusionner son moi avec tous les moi, — non en physique car l'enveloppe du vrai homme, sa crèche qui est son corps et qui devient par la purification son temple, est toujours différencié, mais fusionner son moi avec le *Soi* de chaque être humain — qui porte l'humanité entière en elle-même et qui lui est caché par son ignorance et son impureté.

Il faut littéralement renaître en Christos, — pour comprendre tout ce que cela signifie, autrement c'est inutile. Aucune science humaine ne pourra jamais vous l'enseigner, ni vous le décrire.

Ce qui est aux hommes reste aux hommes, ce qui est à Dieu va à Dieu.

La Sagesse Divine ne peut être saisie par le cerveau, la combinaison, la déduction, la spéculation : c'est tout à fait différent aux pouvoirs de l'homme animal savant et même génial, — humainement parlant.

C'est une *force*, un *pouvoir*, une *magie*, qui ne peut être perçue que par l'Ame spiritualisée par Dieu Lui-même.

C'est l'Homme Eternel qui sort de l'œuf qui le retenait prisonnier et qu'il a rompu par sa foi, son Amour, son courage et son humilité, — ayant com-

pris la nullité du périssable et la puissance de l'Éternel.

Vivre en aveugle dans ses illusions terrestres, — c'est la mort. Mais mourir dans son égoïsme et dans ses désirs, — pour renaître en Celui qui est tout, c'est vivre, et, lorsqu'en bas on est parvenu une seule fois à le voir en Soi on ne peut plus craindre la mort, — car on ne meurt plus jamais ni ici ni là.

Lorsque l'homme aperçoit cette lumière Eternelle en lui-même, c'est alors seulement que son œuvre est finie pour lui-même sur cette terre, et conséquemment, c'est seulement à ce moment-là qu'il commence à être le vrai ouvrier du Christos qui est pour lui le Roi et le Maître de notre Planète. Il est la voix de Dieu le Père que personne n'a jamais pu voir, sauf ceux qui le voient par la grâce du Christos. « Je suis la voie », a dit le Grand Maître Jésus-Christ.

Celui qui le voit le suit — et devient la voie du Seigneur pour ses frères dans l'humanité; son œuvre est Amour, sacrifice, justice, vérité, charité, humilité, pardon, patience, et la plus parfaite abnégation; le moi inférieur de cet homme n'existe plus pour lui comme une chose séparée de tous les frères humains, sans considération de caste, race, croyance, couleur. — Pour lui tout sont *une* seule et unique Ame, venant d'Un tout et qui, un jour, rentreront tous dans ce tout.

Voici, dans quelques mots bien incomplets et sommaires, mais que je crois compréhensibles, — la

destinée d'un Initié, c'est-à-dire de celui qui se fonde
par son Soi supérieur dans la Loi Universelle.
Que tous les hommes soient ainsi heureux !

20 août 1911.

EIRAM AMOUR.



Les Plantes Magiques

(Suite)

SOMA ET HAOMA

(*Asclepias acida*)

« Tu es, ô Soma, le roi des êtres ;
tu es roi et meurtrier de Vrtra ;
tu es le vouloir énergique et propice. »

(*Rig-Vêda.*)

Les prêtres officiants du culte pastis sont au nombre de huit dont quatre s'identifient sans difficulté à quatre de leurs confrères hindous : il y a un surveillant général muet, un allumeur de feu, un pressureur de haoma, un prêtre récitant. Aujourd'hui toutefois, vu la dureté des temps qu'a traversés le parsisme, ce dernier demeure seul, avec un acolyte, à porter tout le poids de la liturgie naturellement fort simplifiée. Mais, messe solennelle ou messe basse, c'est toujours la même mélodie qui murmure autour du saint breuvage, toujours le même office qu'éclaire de son flamboiement le feu des temples, l'immortel infiniment pur.

Cet office se nomme yasma ou sacrifice, et il a

donné son nom au livre le plus important de l'Avesta, que nous possédons tout entier, et que tout entier aussi l'on récite au cours de la cérémonie. Elle se divise en deux phases essentielles, exactement inverses de celles du sacrifice védique : dans la première, on consomme le haoma qui a été apprêté en un yasma antérieur ; dans la seconde, on apprête celui qui sera consommé au yasma du lendemain.

A la suite de quelques prières introductives, le récitant et son acolyte entament la récitation du Hôma Yasht, que bientôt le premier continue seul. C'est un très long morceau. Arrivé à moitié environ, au verset : « Voici tes hymnes, ô Haoma, voici tes chants de louange, voici ta collation » (I, *Yasna*, 10, 18 ; — *Hôma Yasht*, 2, 18), il soulève sa coupe et y boit en trois gorgées, ayant soin de laisser un reste qu'il jette et qui est censé consommer par Haoma lui-même. Puis il récite la seconde moitié du Yasht, vers la fin de laquelle il procède à une seconde consommation, toujours en trois gorgées, mais plus solennelle. Il rince sa coupe et profère encore quelques formules. Le premier acte est terminé.

Le récitant se lave les mains, lave à l'eau bénite les tiges de haoma, les place dans le mortier, où l'on verse du lait consacré, de l'eau bénite et d'autres ingrédients, et scande ensuite de ses coups de pilon les lentes stances des très vieux hymnes avestiques connus sous le nom de Gâthâs. Le produit filtré s'appelle le parâhôm ; on le met en réserve pour un usage ultérieur, et l'on clôt le service par un rite

spécial en l'honneur des eaux saintes, source de toute pureté et de toute fécondité.

*
**

Citons quelques textes commentés par Burnouf (*Le Vase Sacré*) : « Moi, Ahura-mazda, j'ai fait naître les plantes salutaires par centaines, par milliers, par centaines de mille, autour du *gaokêrêna*. » (*Vend. farg.*, 19.) Ce dernier mot désigne le haoma blanc ; *gôkarna* en sanscrit est l'alettris hyacinthoïde, plante différente de l'asclépias.

Le végétal fournissant la liqueur spiritueuse a varié suivant la latitude et la longitude des divers pays. Même dans l'Inde, l'*Asclépias* n'était pas le seul d'où l'on put extraire le sôma. Mais le procédé d'extraction n'a varié que dans l'étroite limite, et la liqueur a toujours exigé un vase où on la déposât. Ahoura-mazda dit : « Va vers les arbres qui « croissent, ô saint Zaratousthra, vers ceux qui sont « beaux, élevés, vigoureux et dis : Honneur à toi, « arbre bon et pur, créé par Ahoura-mazda. Il te « donnera le *bêrêsmâ*, le faisceau de branches qui « est aussi long que large. Les saints hommes le « porteront dans la main gauche, en louant Ahara « et les Ameshaçpentas (les Esprits purs) ; en te « louant, ô Haoma, qui es beau comme l'or, qui es « grand, et aussi les belles offrandes des vohou- « mano (des hommes pieux) créés par Ahoura pour « la sainteté, pour le bien. » L'esprit du mal Agramingous (Ahriman) interroge Zoroastre et lui

dit : « Par la parole de qui veux-tu vaincre ? » Il espérait que Zaratoushra répondrait : « Par ta parole. » Mais il répondit à Agramainyous : « Mortier, vase, Haoma et les paroles sorties de la bouche d'Ahoura-mazda. Voilà mes meilleures armes. »

« Zaratoushra interrogea Ahoura-mazda : Quelle est la chose la plus agréable de la terre ? Ahoura-mazda répondit : C'est lorsqu'un homme saint marche sur elle, ô saint Zaratoushra, le bois du sacrifice à la main, le faisceau de branches à la main, le vase à la main, le mortier à la main. »

Ces derniers textes énoncent les principaux instruments du sacrifice : l'Arani, le mortier, le vase, les rameaux succulents dont on extrait le jus, enfin le haoma. La collection de Suze au Louvre offre plusieurs cuillers sacrificiales ; ce sont de petits récipients en terre cuite : l'un, rond à fond plat, muni de quatre pieds carrés et d'une queue, l'autre, en pointe, également muni d'une queue ; mais dépourvu de pieds. Tous deux servaient à verser le haoma sur le feu. Il est certain qu'on distribuait aussi l'offrande entre les fidèles et que les prêtres y avaient part. Par ce remède, on détruit toutes les maladies et même la mort, la pourriture, la malpropreté produite par Agramanyous. Ces vertus du haoma ne sont point imaginaires et ne seraient pas niées par la thérapeutique de nos jours ; nos médecins connaissent les propriétés de l'alcool, et le peuple nomme ce liquide eau-de-vie.

A l'autel, le haoma est offert à toutes les vertus célestes, mais spécialement à *Mithra*. Dans le monde

supérieur et idéal, Mithra, dont le nom est le même que celui du Mitra védique, est le premier de Yazatas. Les *Yazatas* sont un ordre de Puissances placé au-dessous du Ameshaçpentas ou Esprits purs, parce qu'en effet Mithra, leur chef, offre à Ahoura-mazda le sacrifice éternel. Dans le monde réel, Mithra est le Soleil ou, pour mieux dire, la gloire de lumière qui précède le Soleil.

« Lui qui, le premier de Yazatas, apparaît sur le Hara, même avant le Soleil immortel aux coursiers rapides, lui qui inonde de son or les cimes gracieuses des montagnes. »

Le Hara est le Harabërezaiti ou Elbourz, la sainte montagne où est le lac Vourou-Kacha et où s'accomplit le sacrifice éternel. Ce sacrifice est lui-même le type divin de celui que les hommes pieux offrent sur la terre. Le mont Hara répond à l'autel ; le lac Vourou-Kacha répond au Samoudra, appelé aussi lac, *poushkhara*, dans le Vêda.

« Je veux célébrer Mithra ; pour son éclat, sa majesté, je lui sacrifierai à haute voix. J'invoque avec le haoma le Soleil immortel, étincelant, aux coursiers rapides. » (*Khorda, invocation à Kurschid*).

« Mithra, aux riches pâturages, je veux sacrifier le haoma » (*Khorda, louanges à Mithra*). — Les pâturages ici désignés sont la région des nuées appelées souvent les vaches du Soleil. Ce sont elles qui fournissent le lait céleste, l'eau qui fait croître les plantes et nourrit par elles les animaux ; l'aliment liquide est présent sous trois espèces dans le vase du sacrifice. »

Écoutons la parole du poète qui célèbre le haoma au moyen âge avestéen, fidèle écho des louanges dont le comblait la foi des Aryas.

« Aux coureurs qu'emporte l'ivresse de l'espace, Haoma donne l'élan des chevaux impétueux et soutenus ; aux femmes qui gisent dans l'enfantement, un superbe rejeton et une vertueuse postérité. A cette légion de chercheurs qui longtemps ont fouillé les saints livres, Haoma donne plus de savoir et plus de sagesse.

« Aux vierges qui se lassent de garder la maison sans époux, Haoma donne de bons maris, exauçant leur prière à peine exhalée, lui, Haoma le bienveillant. »

Puis, tout à coup, le ton se hausse, le débit s'accélère, et, dans sa haine du mal, le moraliste mazdéen trouve les accents énergiques qu'inspire au barde védique l'horreur des démons et des magiciens funèbres. (*Yasna*, IX, 30, 32.)

« Au dragon qui se dresse, effroyable, vert et vomissant son venin, en faveur du saint vertueux qui périt, jaune Haoma, lance ta massue ! Au meurtrier porteur du glaive, qui commet forfaits inouis, altéré de sang et ivre de fureur, jaune Haoma, lance ta massue !

« Contre le pervers tyran des hommes qui brandit les armes menaçantes, en faveur du saint vertueux qui périt, jaune Haoma, lance ta massue ! Contre l'opresseur du juste, l'impie ennemi de la vie, qui débite pensées et paroles de notre religion et jamais ne les met en pratique, en faveur du saint vertueux qui périt, Jaune Haoma, lance ta massue !

« Contre le corps de la courtisane au pouvoir charmeur, qui s'offre aux désirs, ensorcelle d'enivrantes voluptés et dissout les cœurs comme une vapeur qui flotte au gré du vent, en faveur du saint vertueux qui périt, Jaune Haoma, lance ta massue ! »

Divers auteurs ont voulu voir dans l'*Asclepias acida*, ou arbre à sôma, notre *Asclepias Vincetoxicum Dompte-Venin*, mais il est fort probable que ces deux plantes n'ont de commun que leur nom de famille. Michelet cite le passage suivant, après Langlois, sur le *Sôma* de l'Inde et le *bom* de Perse (*Mém. de l'Ac. des Inscriptions*, XIX) : « Qui se souvient ? qui reconnaît les obligations antiques de l'humanité pour la nature innocente ? L'*Asclepias acida* SARCOSTEMMA (la plante chair), qui fut pendant cinq mille ans l'*hostie de l'Asie*, et son dieu palpable, qui donna à cinq cent millions d'hommes le bonheur de manger leur dieu, cette plante que le moyen âge appela le *Dompte-Venin* (*Vince venenum*), elle n'a pas un mot d'histoire dans nos livres de botanique. Qui sait ? dans deux mille ans d'ici, ils oublieront le froment. »

Le Dompte-Venin croît en Europe, commune dans les bois sablonneux, pierreux, côteaux incultes, aux environs de Paris où ses fleurs s'épanouissent en juin. Sa souche rampante et fibreuse exhale, quand elle est fraîche, une odeur forte et une saveur âcre, amère, désagréable ; on l'employait comme émétique et alexipharmaque ; elle est encore employée comme sudorifique, diurétique, elle entre dans la composition du *Vin diurétique amer de la Charité* (doses : 1 à 2 grammes). On l'a aussi recommandée contre la mor-

sure des chiens enragés. C'est une plante très active dont la décoction provoque les vomissements ou des évacuations alvines plus ou moins abondantes.

Enfin Lemery dit que « sa racine est sudorifique, elle résiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle lève les obstructions ; elle est bonne également pour la pierre, pour la gravelle. Sa feuille et sa fleur sont vulnérables ; on les emploie extérieurement. »

C. B.



Le Régime Naturel Moderne

SES IDÉES DIRECTRICES

ET LEUR APPLICATION PRATIQUE

L'histoire de l'alimentation, c'est la leçon des siècles ; jamais il ne la faut perdre de vue. Rien n'est instructif comme ses enseignements : c'est faute d'y avoir recours que tant de régimes eurent une durée éphémère, mais plus longue encore que celle qu'ils méritaient ; c'est pour cela aussi que tant d'innovateurs manquent de ces idées générales qui doivent être à la base de toute œuvre durable et avoir leur source dans l'observation patiente de la nature et l'expérience mondiale. L'alimentation qui convient à notre époque ne se comprend qu'à cette grande école qui est celle de l'humanité elle-même.

Ses enseignements sont des plus précis : Elle nous apprend que les céréales, c'est-à-dire le blé, l'avoine, le seigle, l'orge, le maïs, les produits qui en dérivent et en particulier le pain et les pâtes, ont été et sont encore les *aliments essentiels* de l'homme. Chaque fois qu'un peuple s'est écarté de cette nourriture, ce fut aux premiers âges, plutôt par nécessité que par instinct (témoin l'histoire des

chasseurs et des pêcheurs), et plus tard sous l'empire d'idées théoriques ou scientifiques ; c'est dans notre pays l'origine de l'usage jusqu'à l'abus de la viande, du vin, des œufs, du sucre, du chocolat, en un mot de tous les aliments concentrés ou riches en albumine. Voilà la première de toutes les idées directrices qu'il faut graver dans nos esprits.

Il en est une autre que l'observation de la nature nous enseigne aussi nette et précise, c'est que sous tous les climats, et quel que soit son degré de civilisation, l'homme, dès qu'il doit accomplir une tâche importante, va de lui-même et comme d'instinct aux divers excitants. Le fait est si vrai que, des contrées les plus éloignées et les plus dissimulables, les explorateurs nous ont rapporté toute une gamme de stimulants (café, thé, kola, maté, coca) préférés par telle ou telle nation indigène. L'histoire de l'alcool dans nos pays civilisés n'est pas moins instructive. L'excitant à la portée de tous a créé la plaie de l'alcoolisme ; le vrai mal toutefois n'est pas le besoin de l'alcool, mais la soif des excitants.

L'observation est tellement vraie que les gens assoiffés d'alcool, et privés de leur excitant favori, se jettent, comme des affamés, sur tous les stimulants qu'ils peuvent trouver. C'est ainsi, comme l'observe Deswartes, que la soif des excitants amène à consommer de l'éther comme en Irlande, du koumys en Tartarie, de la sève de bouleau fermentée en Russie, de la muscarine au nord de l'Asie.

Bien plus, dans les fabriques de caoutchouc, les

ouvrières s'enivrent en aspirant le gaz que dégage le naphthe ; en d'autres usines, les ouvriers boivent clandestinement le pétrole fourni par les patrons pour les besoins de l'industrie. Ainsi se confirme d'une façon éclatante que la plaie de notre siècle n'est pas l'alcoolisme, mais une soif d'excitants qui se manifeste plus intense que jamais et qui a pour cause la faiblesse croissante, la dépression du système nerveux. Remarque importante, ce besoin n'est pas limité aux liquides. Les mêmes effets excitants, nous les demandons aux aliments. L'origine des boissons excitantes, celle d'une nourriture à digestion gastrique produisant également une excitation forte, n'ont pas d'autre source.

Voilà pourquoi l'homme s'adresse non seulement aux boissons, mais également à la viande. C'est ainsi que l'empirisme, cette science inconsciente à qui, en matière d'alimentation, revient toujours la première place, divise pratiquement les aliments et boissons en deux grandes catégories : les producteurs et les utilisateurs de force.

1° Les *producteurs* sont, je dirai, les trois espèces de charbon de la machine humaine que la science appelle les matières hydrocarbonées, à savoir : la grande famille des *céréales* et de ses dérivés qui constitue la houille, le charbon ordinaire de notre machine ; la famille des *sucres et fruits*, qui sont le charbon de bois et se consomment facilement et rapidement ; enfin la famille des *corps gras* qui est l'anhracite, le charbon brûlant difficilement mais longtemps.

2° Les *utilisateurs de force*, ce sont, d'une façon générale, les excitants, c'est-à-dire la viande, le vin, le thé, le café, le chocolat, la kola, la coca.

Il est une conclusion frappante qui se dégage de cette classification naturelle, c'est que l'expérience mondiale qu'elle incarne relègue tout à fait au second plan les aliments albuminoïdes et minéralisateurs. Quand on cherche comment ces deux catégories d'aliments n'entrent pas en ligne de compte, l'analyse chimique en donne l'explication ; elle nous apprend que, dans l'ordre de la nature, l'albumine et les minéraux existent en général, dans les aliments producteurs de force, en quantité suffisante pour que l'organisme les y trouve régulièrement sans devoir s'en inquiéter, et par conséquent les chercher dans une catégorie spéciale d'aliments.

Ces idées directrices sont d'autant plus importantes à mettre en relief qu'en même temps qu'elles ont la nature et l'expérience pour appui, elles trouvent, comme je l'ai établi dans mon ouvrage sur l'alimentation naturelle, ainsi que dans les plus récents travaux parus à l'étranger, une éclatante confirmation. Je tiens à mettre en relief une autre preuve de la classification naturelle des aliments.

Il est en médecine, comme en hygiène, une idée fondamentale qui, dans l'esprit du médecin, n'occupe pas la place qu'elle mérite, c'est que, malade ou bien portant, l'homme a trente-six façons de refaire chaque jour et de dégager son énergie vitale. De la refaire, il y en a deux : l'*alimentation* et le *repos*,

rien de plus. De la dégager, c'est-à-dire de la dépenser, de la mettre en vigueur, il a mille moyens, mais tous se réduisent à un seul : l'*excitation*. Ce qui revient à dire que l'homme a trois grandes sources de force, et qu'il doit toujours y faire appel.

Ce qui caractérise l'alimentation et le repos, c'est que ces sources emmagasinent, accumulent des réserves, des provisions ; l'excitation, au contraire, ne fait que dépenser les économies réalisées par les premières. Aussi est-il facile de comprendre que l'excitation produit plus aisément et plus rapidement des forces que l'alimentation et le repos, et que, si l'une met des forces à la disposition de l'organisme, ce n'est qu'en utilisant et épuisant les économies réalisées par les deux autres. Cette distinction est capitale pour nous donner une idée exacte et précise de nos trois façons de refaire nos forces.

Cette idée générale, si chère à la doctrine naturelle, repose sur le trépied fondamental du naturalisme, c'est-à-dire la nature, l'expérience et la science ; je la mets ici en relief pour nous fixer sur cette question vitale de la pratique que nous ne connaissons pas assez, à savoir la valeur réelle et le rôle de la viande et des excitants. Cette conception philosophique donne sa place à chacune de nos grandes sources d'énergie vitale. Elle explique que la viande n'est pas un aliment fortifiant, c'est-à-dire qui de toute pièce produit de la force, c'est tout simplement un produit qui utilise nos réserves. Elle nous fait toucher du doigt que tous les excitants sont logés à la même enseigne ; loin de donner des

forces, ils prennent et dépensent celles que nous avons accumulées, et c'est précisément parce qu'ils n'ont qu'à prendre qu'ils apparaissent si fortifiants et donnent si complètement l'illusion de la force. Enfin elle nous fait comprendre que, quelle que soit la foi que nous ayons en les médicaments, l'art de guérir ne peut être, en définitive, que l'art d'exciter. La doctrine naturiste, si formelle et précise dans ses enseignements, tranche sous ce rapport avec les conceptions de la médecine scientifique moderne.

Les céréales, les sucres et les corps gras sont, à mon avis, les grands producteurs de force, les excitants en sont les utilisateurs. Ces utilisateurs sont admirablement appropriés aux circonstances.

Sous tous les climats, la nature les a mis à notre portée, mais, en dépit des apparences contraires réalisées par la civilisation, qu'ils s'appellent vin, alcool, thé, café, ils ne sont à notre portée que comme des accumulateurs d'excitation, ce sont des excitants de haute volée ; ils permettent à l'homme de faire appel à ses réserves pour être à la hauteur des situations les plus variées : faim, fatigue, effort, chagrin, insomnie. Cependant, loin d'être des moyens ordinaires, ce sont des ressources exceptionnelles pour faire face à des situations exceptionnelles. Ils sont, en outre, comme les fleurs, un des charmes de la vie, mais un de ses agréments dont il faut se garder d'abuser. Pour comprendre l'usage exagéré et l'abus modernes, il faut avoir toujours leurs origines présentes à l'esprit.

Ils appartiennent à un siècle où la médecine, se basant sur les effets immédiats, affirmait que vins, viande, thé, café étaient les fortifiants par excellence ; c'est à cette idée directrice qu'ils doivent la place importante qu'ils ont prise dans l'alimentation de nos pères. Nous sommes d'une génération qui est la preuve vivante du contraire. Mieux éclairés que nos pères, ne suivons pas leurs errements, rompons avec des habitudes qui n'ont d'autres raisons que l'erreur et la routine ; faisons plus, combattons-les par la parole et l'exemple. La vraie sagesse ne consiste pas seulement à s'abstenir d'absinthe, d'alcool, de liqueurs, mais à rompre avec tous les excitants, à leur faire chaque jour une place moindre dans nos mœurs.

Voilà pour nous-mêmes. Pensons aux autres, pensons à notre pays. A l'abus national des excitants artificiels, le remède est dans un retour éclairé à la nature, et pour le réaliser rapidement, dans l'orientation de l'éducation de toutes les classes par l'école, la famille ; il est dans l'initiative individuelle de tous ceux qui ont à cœur de remplir une mission sociale aussi hygiénique que moralisatrice.

La nature sème partout l'excitation, non pas avec cette intensité spéciale aux excitants artificiels qui amène la surexcitation et la faiblesse, mais avec ces caractères de modération et de durée, d'étendue et de variété qui assurent sa bienfaisance et font sa force.

L'air, la lumière, le soleil, le mouvement en sont les agents les plus précieux ; l'alimentation, la source

la plus abondante et la plus féconde. C'est pourquoi, en matière d'hygiène, tout le monde doit connaître les principes, les idées directrices de l'alimentation, en un mot apprendre à se nourrir. Malheureusement, la génération de notre époque vit encore sous le régime de l'antique théorie des calories ; c'est pour mettre en évidence la portée de cette erreur profonde que j'en ai fait le sujet de la préface de la deuxième édition de mon ouvrage sur *l'Alimentation et la cuisine naturelles dans le monde* (1). Comme je n'ai pas eu de mal à le démontrer, *les calories sont la fausse monnaie de l'économie nutritive*.

Plutôt que de connaître un aliment par sa teneur en calories, il est autrement urgent : 1° de se convaincre qu'il recèle une triple valeur importante à sauvegarder intégralement : valeur *nutritive* due aux principes plus ou moins nourrissants qu'il renferme, valeur *minéralisatrice*, valeur *excitante* ; 2° de lui conserver cette triple valeur, au lieu d'en laisser sacrifier les qualités alimentaires et digestives en ne songeant qu'aux calories. C'est la fascination de la théorie des calories qui fait que notre génération médicale ne s'inquiète jamais d'améliorer, par des aliments naturels appropriés à nos besoins, nos aptitudes digestives et notre tempérament, le coefficient d'assimilation et de désassimilation, c'est-à-dire le degré de vigueur et de perfectionnement de la machine humaine. Cependant, quiconque observe

(1) Librairie Maloine, Paris, 1910. Prix : 3 fr. 50.

l'alimentation naturelle à travers le monde, voit que la question des calories a toujours été le moindre souci de l'humanité et que l'instinct l'a toujours pleinement résolue quand la science ne l'a pas déroutée ou faussée.

Le problème de la viande et de l'albumine ne l'avait jamais agité avant l'école allemande et A. Gautier. Avant d'être égaré par des notions théoriques, l'homme avait toujours trouvé dans l'alimentation naturelle la solution de ce problème apparemment si angoissant pour les savants du laboratoire. D'ailleurs, le chiffre prétendu nécessaire de l'albumine pour notre ration journalière va, aux yeux de la science, sans cesse diminuant, et le jour n'est pas loin où il sera le dixième de l'alimentation par les producteurs de forces, c'est-à-dire la proportion habituelle qui existe d'albumine associée à l'amidon et aux aliments minéralisateurs dans toutes les céréales naturelles. C'est la proportion qui existe, en particulier, dans le pain quand il n'est pas réduit à la boule d'amidon indigeste que constitue le pain blanc, mais consiste dans le bon pain naturel tel que je l'ai décrit sous le nom de pain bis moderne. C'est là une considération d'une portée sociale de premier ordre quand on songe que le pain entre pour moitié dans l'alimentation des Français, qu'il est en définitive notre façon nationale à la fois de consommer l'amidon et de faire la meilleure part de notre alimentation en minéraux et en albumine.

En somme, la grande question au point de vue

de la pratique journalière, c'est de conserver aux aliments leur triple valeur naturelle; il n'est pas douteux que notre façon moderne de préparer la nourriture les dénature le plus souvent. Toute notre alimentation moderne est tellement faussée, les préjugés régnants en matière de cuisine sont si puissants, qu'il n'est pas exagéré de dire que, sans idées directrices nouvelles, il n'est pas possible de faire une bonne ménagère.

Ces idées sont bien faciles à saisir, le tout est de les connaître et de les appliquer: elles se ramènent en pratique à deux principes: le premier est de manger les aliments autant que possible dans leur état primitif, et, quand ils comportent une cuisson, de les faire d'une façon générale cuire dans leur jus. Ces principes, il faut nous appliquer à les vulgariser, à les répandre partout; chacun doit le faire dans sa sphère. Comme je le dis dans une brochure de vulgarisation que je viens de publier, c'est parce que le médecin, l'éducateur naturel des familles en hygiène, n'a pas d'idées pratiques en matière culinaire, c'est parce que les instituteurs et les institutrices n'ont que des notions théoriques sur l'hygiène alimentaire, c'est enfin parce que ménagères et cordons bleus n'ont aucune idée directrice sur le sujet, qu'aujourd'hui nous sommes, en matière de cuisine, victimes de préjugés et d'errements dont nous ne connaissons pas la gravité.

Ce cri d'alarme est d'autant plus nécessaire que notre époque a un insatiable besoin d'énergie, elle souffre d'une invincible faiblesse et à la viande, au

vin, à l'alcool, à tous les excitants, on demande vainement le remède, parce qu'elle ne fait pas la différence entre les aliments producteurs et les aliments utilisateurs de force. Revenons à l'alimentation naturelle, et, pour bien faire comprendre que nous ne faisons pas un pas en arrière, mais en avant, que dans notre pensée cette alimentation est appropriée aux besoins, aux goûts et aux exigences de notre époque, appelons-la le régime naturel moderne. Malheureusement, il faut le reconnaître, l'homme est si loin de la nature que ces mots « régime naturel moderne », qui à eux seuls devraient être tout un programme alimentaire et avoir pour tous la clarté de l'évidence, ne disent plus rien à notre époque et restent une énigme. En présence d'une pareille mentalité, je n'ai pas hésité à tracer, non seulement les grandes lignes, mais les détails de ce régime.

Je l'ai fait il y a trois ans pour les médecins et les esprits éclairés dans mon travail sur l'alimentation naturelle, prenant pour épigraphe ces mots: « En cuisine comme en médecine, il n'y a pas de petits détails, il n'y a que les esprits trop étroits pour en comprendre la portée. » Pour faire œuvre de vulgarisation et d'hygiène sociale, deux conditions sont toujours nécessaires; la première, c'est d'être simple et compris de tous. C'est dans cette pensée et aussi pour donner au corps médical un *vade-mecum*, un appui et un manuel de vulgarisation dans son œuvre de propagande, que je viens de publier: *la Cuisine chez soi, ce qu'elle est, ce qu'elle doit être.*

L'Alimentation, comment il faut la réaliser (1). La seconde, c'est de n'hésiter jamais à se répéter, car, suivant le mot de Bonaparte, la répétition est la seule figure de rhétorique vraiment pratique. Aussi, si cela peut être utile, peut-être compléterai-je cette causerie par une seconde sur le régime naturel moderne, son application pratique et sa justification scientifique.

D^r MONTEUUIS, de Nice,

Ancien interne des Hôpitaux de Paris,
Médecin de la Villa de Repos Saint-Antoine, à Nice.

(1) Librairie Maloine, 19, rue de l'École-de-Médecine, Paris.
Prix: 1 fr. 50.



Méditation sur la Lumière

Le monde qui nous entoure est, — si nous y prenons garde — plein d'enseignements.

J'ai choisi aujourd'hui l'étude de la Lumière. Je grouperai certains faits connus de tous, soit par l'observation directe de la nature, soit par la lecture des livres de science les plus élémentaires, les plus enfantins même, j'essaierai ensuite d'en tirer des conclusions philosophiques simples.

Origine de la Lumière

Un enfant de cinq ans va nous répondre : « Nous sommes éclairés le jour par le soleil et la nuit par la lune. »

Il est entendu que la lune agit comme un vaste réflecteur ; le flambeau est donc le soleil ?

Mais qu'est donc le soleil ?

— La science le considère comme un formidable foyer incandescent. Cependant la chose n'est pas certaine. Comme le dit plaisamment le D^r Papus : « Installez un gigantesque brasier place de la Con-

corde et dites-moi s'il vous réchauffera, vous qui passez au Châtelet. »

L'analogie est très parlante.

Nous n'avons donc pas de document certain sur la façon dont agit le soleil, ni sur ce qu'il est. Pour se bien renseigner, il faudrait peut-être y aller voir, mais je ne crois pas que ce soit l'aile de nos avions qui puisse nous y conduire.

Constatons que dès le début de notre étude nous rencontrons l'inconnu; remarquons aussi par analogie que nous ne sommes pas mieux fixés sur l'origine de ce qu'on appelle avec raison la Lumière intérieure qui habite en nous. Appelez-la sentiment du beau, désir du bien, notion du vrai idéal. Qu'importe ! Mais la raison nous apprend-elle quelque chose sur ce soleil mystique dont l'Idéal humain est une étincelle ?

Propriétés de la Lumière

Il apparaît aux yeux du moins clairvoyant que la lumière possède des propriétés *vitales* fort importantes.

Je citerai l'attrait des végétaux pour la lumière, les livres de botanique relatent plusieurs expériences à ce sujet. D'ailleurs tout le monde a pu constater que les plantes d'appartement orientent leur tige vers la fenêtre et exécutent pour cela des mouvements lents, mais, somme toute, fort énergiques, probablement beaucoup plus « conscients » et voulus que nous ne le supposons. J'ai toujours considéré

ce fait comme ayant quelque chose d'émouvant, et j'ai cru y voir un exemple méconnu.

C'est une vérité qui paraît banale, que la lumière soit un facteur indispensable à la vie et à la croissance des végétaux; ce fait mérite quelque réflexion.

Les propriétés vitales de la lumière s'exercent aussi sur l'homme. J'ai à peine besoin de rappeler le sentiment de bien-être et de joie qui correspond à un temps clair et lumineux. Je mentionnerai encore que l'homme des pays chauds, bénéficiant d'un maximum de radiations solaires n'a besoin que d'une très faible quantité d'aliments matériels. Au contraire, l'homme du nord, privé de soleil, est obligé d'absorber force viandes, graisses et huiles.

Ces propriétés que j'appellerai nutritives sont très connues. On commence, de plus, à étudier pratiquement les propriétés *curatives* de la lumière, et on admet le soleil comme médecin; ici on constate qu'il peut enrayer des invasions microbiennes, là qu'il peut remonter la tonicité d'un individu affaibli. Quoi qu'il en soit, il reste encore bien des découvertes à faire en héliothérapie, et je ne doute pas qu'elles puissent beaucoup tarder.

La chromothérapie en général serait un beau champ d'études pour un médecin hermétiste.

La chromologie est réservée à quelque physicien doublé d'un philosophe.

Ayant noté ces quelques faits connus de tous, je m'arrête, frappé que je suis de l'étrange analogie qui existe entre la lumière matérielle et la lumière immatérielle.

Que ce soit le rayon doré du soleil ou l'influx du Verbe divin qui s'incarne mystérieusement en nous, ces deux lumières rayonnent généreusement sur tous, se donnant à tous, nourrissant tous les êtres d'une substance invisible et tonique échappant à toute analyse.

MAY.



PARTIE LITTÉRAIRE

BIBLIOGRAPHIE

Le Christ et la Patrie

Par M. G. DE GIVRY

Ce livre est le fruit de dix années de travail et, qu'on admette ou non les idées de l'auteur, on ne peut lui refuser d'y voir l'expression d'une foi sincère et convaincue. Je ne veux, en aucune façon, juger cette œuvre de longue haleine ni en donner un compte rendu complet. Sa lecture ne sera pas inutile aux occultistes en général et aux occultistes christiques en particulier.

La thèse de l'auteur est que tous ceux qui se rattachent à l'Évangile doivent avoir horreur non seulement de la guerre, mais encore de l'idée de Patrie.

Comme je le disais plus haut, je veux m'interdire de juger cette œuvre consciencieuse, que je me contente d'annoncer. Peut-être me sera-t-il permis de dire seulement qu'à mon avis M. de Givry ne l'aurait pas écrite (au moins dans ce sens), s'il avait été convaincu des trois choses suivantes :

1^o La terre et ce qui s'y passe n'est pas intéressante ; elle est un enfer, un creuset où sont jetées les âmes pour devenir dignes des mondes supérieurs où la guerre n'existe pas ;

2^o L'Évangile, avec sa loi d'amour et de pardon, ne peut, dans son essence, être connu et pratiqué à la fois que par une toute petite minorité d'êtres, bien que tous doivent boire à leur tour à cette source de vie. C'est une erreur d'espérer sa réalisation universelle sur la terre.

3^o La mort du corps physique, qui épouvante tant les matérialistes... et les catholiques, n'a aucune importance réelle. Notre monde est un enfer; il ne faut pas espérer y créer un paradis. La souffrance, la mort, sont, pour les mondes inférieurs, un mal nécessaire, et il est certain que si la guerre disparaissait de notre humanité terrestre, la Nature les remplacerait par des catastrophes, qui détruiraient, *c'est-à-dire transformeraient* encore plus de vies physiques. Certes, le vrai chrétien a pour patrie l'univers; pour frères, tous les hommes, tous les êtres; mais sa vie physique il la doit, lorsque c'est nécessaire, au sol qui la lui a fournie; ses efforts il les doit aussi à ceux qui sont nés dans le même pays, car un pays c'est un être dans l'Invisible, et tant qu'il est dans le monde terrible qu'est la terre, le premier devoir de l'initié, du chrétien, c'est d'obéir aux lois de son pays. Ceci pour nos lecteurs, plutôt que pour les lecteurs profanes. Ces réflexions n'enlèvent rien aux mérites d'une œuvre vraiment consciencieuse, sincère et dont la lecture est tout à fait à recommander en prenant soin d'éviter les erreurs de l'auteur sur l'idée de patrie.

*
**

H. Cornélius Agrippa. — Sa vie et son œuvre

Par J. ORSIER

L'auteur de ce livre n'est pas occultiste, mais il a, sans s'en douter peut-être, travaillé pour eux. Il s'est livré à un long travail de recherches, il a réuni de nombreux documents qui leur profiteront un jour. Il a très bien résumé, sans en saisir, je crois, le ressort secret, toute cette vie agitée d'un vrai initié, mais il n'en a vu que l'extérieur; et il l'a fait plutôt à un simple point de vue littéraire et historique, le moins important de beaucoup. — Néanmoins, l'occultiste moderne tirera, s'il sait lire entre les lignes, de grands enseignements de la description de la vie ter-

rible menée par Agrippa dans l'enfer terrestre. Il reconnaîtra la voie commune et nécessaire de l'initiation, et peut-être, à un moment, un de nos maîtres nous donnera-t-il la vie cachée d'Agrippa, et nous fera connaître l'alchimiste, l'astrologue, le médecin aux ressources inconnues. Le travail si complet de M. J. Orsier lui sera alors inappréciable et lui évitera bien des recherches longues et ennuyeuses. Nous devons donc des remerciements à l'auteur et à l'éditeur.

*
**

Miroir philosophique

Par L.-M. CHEMANLYS

Ce miroir, c'est l'intuition, l'inspiration, l'imagination; cette glace interne où peut se refléter l'Infini. Celui qui veut avancer, savoir, comprendre, peut tout trouver en lui-même, et de conceptions en conceptions, il montera, s'éclairera ».

Avec raison, l'auteur de ce petit livre déclare qu'il faut chercher, travailler sans cesse, préparer chaque jour sa pensée.

On trouvera dans ces quelques pages beaucoup de mots éveilleurs de la pensée enfouie en nous-même et que nous ne connaissons pas. Un grand nombre d'idées, de principes lumineux et profonds sont livrés à notre méditation. Heureux ceux qui sauront comprendre, appliquer à leur vie intérieure et extérieure la sagesse dont ces pages sont pleines. L'auteur n'aurait pas perdu ses peines si une seule âme était par lui éveillée, et je pense qu'il y en aura beaucoup.

*
**

Théorie et pratique du Grand Œuvre

PAR ABEL HAATAN

Il y a six ans, paraissait, à la librairie Chacornac, un livre très utile à ceux qui s'occupent d'alchimie, à ceux surtout qui veulent à juste titre acquérir, par de savantes comparaisons, la certitude que les vieux maîtres avaient dépassé, au point de vue théorique et pratique, nos chimistes modernes. Je crois intéressant d'en redire un mot actuellement, car on s'occupe plus que jamais d'alchimie, et je sais plus d'un chimiste officiel passionnément attiré vers les mystères de la table d'émeraude.

Le livre d'A. Haatan convient surtout à ces derniers, car il témoigne d'une science chimique profonde et d'une grande connaissance des travaux des anciens. Toute la première partie, qui est théorique, convaincra les savants de bonne foi de la valeur des enseignements alchimiques. Ils y trouveront des théories sur la matière, les éléments, les phénomènes géologiques, comparées avec les idées des philosophes sur l'unité de la matière, et de cette comparaison naîtra une lumière nouvelle.

La deuxième partie est consacrée aux faits, à la pratique; on n'y trouvera pas, bien entendu, la solution définitive de la question, mais les recherches d'alchimie pratique y seront considérablement facilitées. La conclusion de l'auteur est, du reste, très importante, et nous engageons tout lecteur à la méditer avant de commencer aucun travail pratique.

G. PHANEG.

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs une brochure extrêmement intéressante contenant le cours fait à l'Alliance Spiritualiste (1910 - 1911), par Mme Jeanne Beauchamp : *Etudes comparées de la Doctrine Esotérique des Religions et Philosophies Religieuses*. Bibliothèque Baudelot, 36, rue du Bac.

Le Tarot des Bohémiens

Clef absolue de la science occulte, 2^e édition. — Un gros volume superbement illustré. — Prix 10 francs. — Envoi franco contre montant adressé à MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 21, rue Saint-Merri, Paris.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Clef générale du tarot donnant la clef absolue de la science occulte

Chapitre I. — Introduction à l'étude du Tarot : Mort prochaine du Matérialisme. — La Synthèse. — La Science occulte. — Les Sociétés secrètes. — Les Cultes. — Le peuple transmetteur de l'Esotérisme. — Les Bohémiens. — La Parole sacrée de la Franc-Maçonnerie. — Notre travail.

Chapitre II. — Le mot sacré iod, hé, vau, hé : La Kabbale et le mot sacré. — Le iod. — Le hé. — Le vau. — Le 2^e hé. — Synthèse du mot sacré.

Chapitre III. — L'esotérisme des nombres : Les Nombres et les Opérations théosophiques. — Signification des Nombres.

Chapitre IV. — Rapports du mot sacré et des nombres : La série kabbalistique et la série des nombres. — Explication de la Tetractys de Pythagore. — Figuration de la Loi générale.

Chapitre V. — La clef des arcanes mineurs : Constitution du Tarot. — Étude d'une couleur. — Les 4 figures. — Les 10 nombres. — Rapports des Figures et des Nombres. — Étude des 4 couleurs. — Figuration générale des Arcanes mineurs.

Chapitre VI. — La clef des Arcanes majeurs : Arcanes

majeurs. — 1^{er} ternaire. — 2^e ternaire. — 1^{er} septenaire. — 2^e septenaire. — Les 3 septenaires et le ternaire de transition.

Chapitre VII. — Rapports généraux des Arcanes majeurs et mineurs — Clef du Tarot. — Domination du 1^{er} septenaire. — Rapports du 2^e septenaire dans le Tarot lame par lame. — Idem du 3^e septenaire. — Rapports généraux. — Rapports de *iod*, de *hé*, de *vau* du 2^e *hé*. — Figure générale donnant la clef du Tarot. — Établissement du Tarot mobile ou tournant (Rota).

DEUXIÈME PARTIE

Le symbole dans le tarot. Application de la clef générale au symbolisme

Chapitre VIII. — Introduction à l'étude du Symbolisme. — Les Symboles. — Les Termes primitifs. — Clef du Symbolisme. — Détermination immédiate du sens d'un des symboles. — Loi générale du symbolisme.

Chapitre IX. — Histoire du Symbolisme du Tarot. — Recherche de son origine : Le Tarot est un livre égyptien. — Ses transformations. — Jeu de Mantegna. — Tarot vénitien. — Tarot de Florence. — Tarot de Bologne. — Tarot hindou. — Rapports du Tarot avec un monument chinois. — Tarot chinois. — Tarots actuels. — Etteilla. — Marseille. — Besançon. — Wattillaux. — Tarots italien et allemand. — Tarot de Papus. — Constitution du Symbolisme du Tarot. — Les 16 signes hiéroglyphiques primitifs. — Les 22 lettres hébraïques bases du Tarot symbolique.

Chapitre X. — Le Tarot symbolique. — 1^{er} Septenaire. Théogonie : Plan du travail. — Clef du 1^{er} septenaire. — La 1^{re} lame du Tarot origine de toutes les autres. — Les trois Principes de l'Absolu. — La Trinité. — Tableau résumé de la 1^{re} lame.

2^e Lame. — La Papesse (Beth).

3^e Lame. — L'impératrice (Ghimel).

4^e Lame. — L'Empereur (Daleth).

5^e Lame. — Le Pape (Hé).

6^e Lame. — L'Amoureux (Vau).

Résumé. — Constitution de Dieu.

Chapitre XI. — 2^e septenaire. — Androgonie : Clef du 2^e septenaire.

7^e Lame. — Le Chariot (Zaïn).

8^e Lame. — La Justice (Heth).

9^e Lame. — L'Ermitte (Teth).

10^e Lame. — La Roue de Fortune (Iod).

11^e Lame. — La Force (Caph).

12^e Lame. — Le Pendu (Lamed).

Résumé. — Constitution de l'homme.

Chapitre XII. — 3^e Septenaire. — Cosmogonie : clef du 3^e septenaire.

13^e Lame. — La Mort (Mem).

14^e Lame. — La Tempérance (Noun).

15^e Lame. — Le Diable (Samech).

16^e Lame. — La Maison-Dieu (Gnaïn).

17^e Lame. — L'Étoile (Le Phé).

18^e Lame. — La Lune (Tsadé).

Résumé. — Constitution de l'Univers.

Chapitre XIII. — Transition générale.

19^e Lame. — Le Soleil (Coph).

20^e Lame. — Le Jugement (Resh).

21^e Lame. — Le Mat (Schin).

22^e Lame. — Le Monde (Thau).

Résumé.

Chapitre XIV. — Résumé général du Tarot symbolique : Involution et évolution. — *Théogonie*. — L'absolu, d'après Wronski, St. de Guaita, Lacuria et le Tarot. — Théogonies des diverses religions identiques à celle du Tarot. — Résumé. — *Androgonie*. — Tableau résumé. — *Cosmogonie*. — Tableau résumé. — Tableau résumant le symbolisme de tous les arcanes majeurs et permettant de déterminer immédiatement la définition du sens de l'un quelconque de ces arcanes.

TROISIÈME PARTIE

Application du tarot

Chapitre XV. — Clef générale des applications du Tarot. — Le Principe et les Formes. — La 21^e lame est une figure principe. — L'Année. — Le Mois. — La Journée. — La Vie humaine. — Le Tarot philosophique. — Rapports du Tarot et de l'Archéomètre de Saint-Yves d'Alveydre.

Chapitre XVI. — Le Tarot astronomique. — Astronomie des Égyptiens. — Les quatre saisons. — Les douze mois. — Les trente-six décans. — Les Planètes. — Rapports des douze signes et des organes du corps (astrologie classique). — Rapports absolus avec le Tarot. — Du Jeu des Tarots : son origine, ses allégories. — Figure résumant l'application du Tarot à l'astronomie. — Clef des travaux astrologiques de Christian. — Adaptation de l'Archéomètre de Saint-Yves d'Alveydre. — Correspondance de l'Alphabet hébraïque (Tarot) et de l'hiéroglyphique.

Chapitre XVII. — Le Tarot initiatique. — Application du Tarot aux doctrines théoriques et pratiques de l'Initiation. — Le travail de *Ch. Barlet* sur ce sujet. — Involution et Évolution. — Les heures d'Apollonius de Thyane. — Les phases de l'Initiation figurées par le Tarot. — Le Nom divin dans le Tarot. — Travaux de *Ch. Barlet* sur le Tarot cosmogonique.

Chapitre XVIII. — Le Tarot kabbalistique. — Dédiction d'*Etteilla* sur le *livre de Thoth*. — Exemple d'application du Tarot à la Kabbale, l'hiérogramme d'Adam par *Stanislas de Guaita*.

Chapitre XIX. — Auteurs qui se sont occupés du Tarot : Raymond Lulle. — Cardan. — Postel. — Les Rose-Croix. — Court de Gébelin. — Etteilla. — Claude de Saint-Martin. — J.-A. Vaillant. — Christian. — Eliphas Levi. — St. de Guaita. — Josephin Péladan. — The Platonist. — Theosophical publications. — F.-Ch. Barlet. — Poirel —

Ely Star: — H.-P. Blavatsky. — Ch. de Sivry. — Mathers. — Bourgeat. — P. Piobb.

Chapitre XX. — Le Tarot divinatoire : en sept leçons. — *Introduction*. — A nos lectrices. — L'Astronomie et l'Astrologie. — L'Intuition. — Le tirage des sorts par le Tarot.

1^{re} Leçon. — Simplification des règles du tirage.

2^e Leçon. — Arcanes mineurs. — Signification. — Inutilité de beaucoup de mémoire pour les retenir. — Clef du Tarot divinatoire.

3^e Leçon. — Arcanes majeurs. — Signification au point de vue divinatoire.

4^e Leçon. — Base de l'application de ces données. — Établissement du sort.

5^e Leçon. — Tirage du Tarot. — Procédé rapide. — Procédé développé.

6^e Leçon. — Méthode originale et inédite d'*Etteilla* pour le tirage des Tarots (d'après un de ses plus rares ouvrages). 1^{er} coup. — 2^e coup. — 3^e coup. — 4^e coup.

7^e Leçon. — Conclusion. — Bibliographie.

Chapitre XXI. — Application du Tarot au jeu. — Manière de jouer au Tarot. — Le jeu royal de la Vie humaine suivant les Égyptiens. — L'Unité des jeux par le Tarot.

XXII. — Conclusion de l'ouvrage. — Aux Initiés. — Gravure donnant la Clef absolue de la Science occulte.

TABLE DES GRAVURES DU TAROT
DES BOHÉMIENS

Tarot de Papus : *Les 22 Arcanes majeurs*.
Clef absolue de la science occulte.

Tarot de Papus : *Les Bâtons* (14 cartes).

Tarot de Papus : *Les Coupes* (14 cartes).

Tarot de Papus : *Les Épées* (14 cartes).

Tarot de Papus : *Les Deniers* (14 cartes).

Rapport des Figures et des Nombres.

Chaque couleur est formée à la manière des Êtres.

Figuration générale des Arcanes mineurs : Disposition par séries.

Clef générale des Arcanes mineurs.

Figure du 1^{er} Septenaire.

Figure du 2^e Septenaire.

Figure générale.

Figure du 3^e Septenaire.

Grande loi des Arcanes majeurs.

Tarot tournant ou Rota.

Autographe très rare d'Etteilla.

Tarot chinois : 21 cartes.

Tarot tournant en Rota.

Adaptation astro-hermétique du Tarot par Etteilla.

La Clef du Grand Arcane.

Tarot de Court de Gébelin : 22 Arcanes majeurs en un tableau.

Tarot de Court de Gébelin : 22 Arcanes majeurs.

Tarot de Marseille : 22 Arcanes majeurs.

Tarot de Papus : 22 Arcanes majeurs.

Figure du 1^{er} Septenaire : *Constitution de Dieu.*

Figure du 2^e Septenaire : *Constitution de l'Homme.*

Figure du 3^e Septenaire : *Constitution de l'Univers.*

Figure de la Constitution du Tarot.

Application de la 21^e lame au Tarot.

Tarot de Court de Gébelin : *Les 4 As.*

Mesure du Temps chez les Indous.

Rapport du Tarot avec l'Archéomètre.

Tarot astronomique.

Les Planètes.

Rapports des 12 signes et des organes du Corps.

La 21^e lame du Tarot dans l'Inde.

Correspondance de l'alphabet hébraïque (Tarot) et de l'héroglyphique.

Le Nom divin dans le Tarot : 1^{re} figure.

Le Nom divin dans le Tarot, 2^e figure.

Tirage des Tarots d'après Etteilla.

L'Unité des Jeux.

Le Tarot, cycle des révolutions de IEVE.

Le Gérant : G. ENCAUSSE.

Imprimerie de l'Initiation, 15, rue Séguier, Paris.

Librairie Générale et Internationale G. FICKER

PARIS — 6, rue de Savoie, 6 — PARIS

SENSATIONNEL !

Vient de paraître :

MÉTHODE PRATIQUE

Pour produire

LE CHARME ET LA FASCINATION

Sur n'importe quelle personne

sans passes magnétiques

Par CALYPSO

Volume 28/22 c. m., broché..... 10 francs

Remise 10 0/0 aux Abonnés de l'Initiation

Vient de paraître :

Jean BELUS

Philosophe hermétique

TRAITÉ DES RECHERCHES

Pour la découverte des personnes disparues, des enfants, animaux et objets perdus ou volés. Moyens certains pour connaître le lieu où ils se trouvent, ainsi que le signalement des voleurs et l'endroit où ils se cachent. Chapitre spécial pour découvrir la provenance des lettres anonymes. Etude sur la recherche des trésors cachés. Méthode magique et rationnelle.

Un vol. 22/14 c. m., broché..... 5 francs.

Librairie Générale et Internationale G. FICKER

PARIS — 6, rue de Savoie, 6 — PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

La vraie Vie est toute au delà, par M^{me} Marie
MERCIER, médium. — Un volume 18/12 c. m.
Broché..... 3 fr. 50

Les Mystères de l'Occulte, par A. PORTE DU
TRAIT DES AGES. — Un volume 18/12 c. m.
Broché..... 1 fr. 50

Phénomènes vus, racontés par le médium, suivi
d'un *Guide pour les expériences*, par M^{me} Marie
MERCIER, médium. — Un volume 18/12 c. m.
Broché..... 1 fr. 50

**Une Séance de Spiritisme chez J.-K.
Huysmans**, par Gustave BOUCHER. — Un
volume 19/14 c. m..... 1 fr. 50

**Les Prophéties sur Lyon, la France et
le Monde Entier**, par Laurent de BRINDES. —
Un volume 22/14 c. m..... 1 fr. 50

Dorotchim ou la Gloire de Sodome, par
KAMIDEL. — 3 volumes 18/12 c. m... 1 franc

Librairie Générale et Internationale G. FICKER

PARIS — 6, Rue de Savoie, 6 — PARIS

La Librairie Générale et Internationale fournit
aux meilleures conditions tous les ouvrages et objets divers
intéressant les sciences occultes.

DUCASSE-HARIPSE

L'AMOUR ET L'AUTEL

Roman

Volume 18/12 c. m., broché..... 3 fr. 50

LA CLEF MYSTÉRIEUSE

DE

LA SAGESSE ÉTERNELLE

Chrétienne et Cabbalistique

divine et magique, universelle, tri-unité

Établie par Henri KHUNRATH (1609)

Nouvelle édition de luxe comprenant la reproduction en gravure
des 12 planches originales

par les docteurs PAPUS et MACR HAVEN

Un volume de grand luxe : 10 fr.

On reconnaît la rareté et l'intérêt des planches hermétiques et magiques
de Khunrath; jusqu'à présent, ces planches étaient sans valeur, puisqu'elles
n'étaient pas accompagnées de leur texte.

Les docteurs Papus et Marc Haven ont remédié à cet état de choses en
publiant, chez M. G. Ficker, une édition de luxe donnant l'explication de
chaque gravure.